

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE
DE BIBLIOTHECAIRES.

QUELQUES REMARQUES
SUR LES REVUES D'HISTOIRE
A DESTINATION DU GRAND PUBLIC.

Bernard GRELLI



1976
29

Note de synthèse
Année 1975-1976

4

"Historia", "Miroir de l'histoire", "Histoire pour tous", ... Qui n'a vu ces titres chez les marchands de journaux?

On estime que ces revues touchent chaque mois 1 600 000 personnes.(1). Qui les fabrique? qui les lit? et même, pourquoi existent-elles? Essayer de répondre à ces questions est le but de cette étude.

Le premier travail était de délimiter le champs d'investigation: qu'est-ce qu'une revue d'histoire pour grand public? Nous avons retenu trois critères:

-Les revues retenues ne devaient contenir que des articles historiques - ou à caractère connexe-. Cela excluait toutes les publications contenant, même de manière régulière, des articles historiques parmi leurs autres articles.

-Ces revues devaient s'adresser à des non-spécialistes; le respect de ce critère éliminant aussi bien les publications savantes ("La Revue des Annales", "La Revue d'histoire de la seconde guerre mondiale",) que les revues destinées à ces "spécialistes" que sont les professeurs, telle par exemple l'"Information historique",...

-Ces revues ne devaient pas être des revues d'érudition, ni avoir un caractère local trop affirmé. (exemples: "La revue du Terroir, bulletin de la commission historique de Villeneuve d'Ascq", ou la "revue d'histoire des armées", la Gazette des Uniformes", ou "La Commune".)

Nous n'avons pas retenu comme critère les questions de diffusion et de tirage pour ne pas exclure le "Peuple Français" que nous tenions à inclure dans l'étude.

Même subjectifs, ces trois critères délimitent bien un corpus à première vue homogène. Nous avons été amenés à retenir les revues suivantes:

(1) Cahiers du Forum-Histoire n°1, Janvier 1976, p. 7

NOM DE LA REVUE	Périodicité	Prix au numéro	Nombre moyen de pages
DOSSIERS DE L'HISTOIRE (n°1-2-3)	trimestriel	10F	135p.
HISTOIRE POUR TOUS (n°184-190-191)	mensuel	5F	68p.
HISTORAMA (290-291-292)	mensuel	5F	132p.
HISTORIA (n°350-351-352)	mensuel	6F	132p.
MIRROIR DE L'HISTOIRE (n°289-290-291)	mensuel	5F	100p.
PEUPLE FRANÇAIS (n°20-21-22)	trimestriel	4F	32p.
SECRETS DE L'HISTOIRE (n°2-3-4)	mensuel	5F	100p.

Tableau n°1 - PRESENTATION DES 7 REVUES RETENUES.

les Dossiers de l'histoire
 Histoire pour tous
 Historama
 Historia
 Miroir de l'histoire
 Nouvelle revue d'histoire
 le Peuple Français
 les Secrets de l'histoire.

Nous n'avons pas retenu "l'Histoire Galante", qui semble de toute façon avoir disparu, et dont nous n'avons trouvé qu'un album regroupant trois numéros non datés; de même nous n'avons pas non plus retenu "Les Révoltes logiques, cahiers du Centre de Recherches sur les idéologies de la Révolte", qui était à la limite des critères énumérés ci-dessus, mais dont un seul numéro avait paru lorsque nous avons commencé cette étude.

Nous n'avons pu trouvé en kiosque "la Nouvelle revue d'histoire", bien que ce titre soit encore mentionné dans l'Annuaire de la presse 1976 (2). Cela réduisait notre corpus à sept titres. Nous avons utilisé, pour conduire l'étude, trois numéros successifs de chacune des revues (soit 21 revues au total), couvrant, grosso-modo, à cause des différences de rythme de parution, la fin de 1975 et le début de 1976.

Par leur tirage, par leur statut, ces revues relèvent des moyens de communication de masse, et sont donc justiciables de l'analyse qu'on fait habituellement des mass média.

L'interrogation de H. D. Lasswell:

"Qui dit quoi, à qui, par quel canal et avec quel effet?" (3)

nous a donc paru un programme d'étude convenable, à condition d'en bouleverser l'ordre des termes: le "Qui?" est fort mal connu, de même que le "à qui?". Nous sommes donc partis de ce qui était directement appréhendable: le "Quoi?" et le "canal", c'est à dire les revues et leur contenu. Puis nous avons essayé de préciser le "à qui?", en utilisant les messages qui sont adressés aux destinataires (articles, publicités, livres analysés et donc recommandés à leur lecture, ...), ou les messages

(2) La lettre que nous avons envoyée à cette revue est restée sans réponse
 (3) Lasswell: "The Structure and function of communication in society"

qu'ils émettent eux-mêmes, à travers le courrier des lecteurs (en étant bien conscient du filtrage effectué par les revues). Cela nous amènera à voir qu'il existe en fait plusieurs publics, comme le prouve le fait que les Editions Tallandier publient deux revues (*Historia* et *Miroir* de l'Histoire) assez différentes dans leurs formes, sinon dans leur contenu. Quant aux destinataires justement, à ceux qui émettent ces messages, nous n'avons guère de renseignements sur eux, aucune étude importante n'ayant, semble-t-il, jamais été consacrée à ce type de média.

Nous avons, autant que cela était possible, précisé ce schéma d'analyse par celui que Michel Souchon donne dans l'ouvrage collectif qu'il a dirigé: "Anatomie d'un feuilletton: François Gaillard".

Dans un premier temps, "l'attention se porte exclusivement sur les messages et sur leur impact", écrit-il. Mais:

"L'analyse des messages émis renvoie, en amont, à ce qu'on peut appeler le "filtre d'émission": si les messages sont tels ou tels, c'est, en partie du moins, parce qu'ils ont eu à franchir les obstacles constitués par les conditions de la production dans "l'industrie culturelle". D'une manière analogue, les messages des mass média ne parviennent au public, et n'ont sur lui qu'une certaine "influence", que dans la mesure où ils sont, en aval restructurés et réinterprétés en passant à travers un "filtre de réception", constitué par des conditions intellectuelles, psychologiques et sociales des utilisateurs de ces messages"(4)

Restait bien sûr la dernière question, celle de l'effet sur le public. Pour l'analyser, on ne peut se contenter d'une étude formelle, même si "pour arriver au sens, il faut mettre à jour la structure". Les revues d'histoire pour grand public tendent à édifier ce qu'Edgar Morin appelle une "culture de masse":

"Culture de masse, c'est à dire produite selon les normes massives de la fabrication industrielle; répandue par les techniques de diffusion massive (...), s'adressant à une masse sociale, c'est à dire un gigantesque conglomerat d'individus, saisis en deçà et au delà des

(4) Souchon (Michel) op. cit. p. 14

structures internes de la société (classes, famille, etc...)" (5)

Si l'on admet, toujours avec E. Morin:

"...qu'une culture constitue un corps complexe de normes, symboles, mythes et images qui pénètrent l'individu dans son intimité, structurent les instincts, orientent les émotions. Cette pénétration s'effectue selon des commerces mentaux de projection et d'identification polarisées sur les symboles, mythes et images culturelles, comme sur les personnalités mythiques ou réelles qui en incarnent les valeurs (les ancêtres, les héros, les dieux). Une culture fournit des points pratiques à la vie imaginaire; elle nourrit l'être mi-réel, mi-imaginaire, que chacun secrète à l'intérieur de soi, et dont il s'enveloppe (sa personnalité)" (6)

Nous verrons que la plupart des revues étudiées correspondent à cette analyse, et que malgré les différences apparentes, la culture constituée, l'idéologie véhiculée est bien la même, au point que cinq sur sept des revues retenues constituent un "genre", au même titre qu'il existe un genre "western" ou un genre "roman policier noir" (7), avec toutes les conséquences que cela implique.

(5) Morin (Edgar): "L'esprit du temps" p. II

(6) E. Morin; op. cit. p. 12

(7) voir Burgelin (Olivier): "La communication de masse".

I- LE CANAL ; FORME ET CONTENU DES REVUES.

I.I. Les couvertures

I.I.I. Les titres.

Sur les sept titres retenus, deux présentent l'histoire comme un spectacle: "Historama" (8) et "Miroir de l'histoire"; deux la présentent comme objet d'étude, en essayant parfois de pénétrer dans "les coulisses": "Dossiers de l'histoire", "Secrets de l'histoire"; deux sont des variations sur le mot histoire: une forme "savante": "Historia", ou au contraire une variation destinée à rassurer: "Histoire pour tous". Un seul titre enfin laisse supposer que l'histoire est un processus, en suggérant l'existence d'êtres agissants: "Le peuple français".

D'emblée donc, le problème est posé: la plupart des revues font la coupure; l'histoire n'est pas action. Elle ne saurait être que ce qui est dit, elle ne saurait être que contemplée, donc subie par les lecteurs.

I.I.2. Les illustrations de couverture.

Les acteurs de l'histoire, les hommes, si curieusement absents des titres des revues, sont réintroduits dans l'illustration des couvertures.

Sur 21 couvertures: 2 ne sont pas illustrées.

2 ne font apparaître que des produits de l'activité humaine (tank, ...)

17 présentent des portraits, ou des groupes d'hommes.

Cette contradiction n'est pourtant qu'apparente: sur ces 17 couvertures, 5 seulement ont un caractère "dynamique" (foule en mouvement, ...); les autres ne sont que des figurations symboliques (général armé de leurs instruments de travail pour illustrer un gros titre: les Portugais ont-ils découvert l'Amérique^{pa-a-je}) et surtout des portraits (9 au total!).

Les illustrations de couverture ne se répartissent pas au hasard: deux sur trois des couvertures du "Peuple français" ont ce caractère "dynamique" dont nous parlions plus haut.

(8) suffixe orama ou rama du grec orama = vue.

Nom de la revue	Nombre de pages total (3 numéros) %	% surface occupée par article	% surface occupée par publicité	% surface couvrant les lecteurs	% surface compte rendu de livres	% surface - divers -
Dossiers de l'histoire	404 100%	86,	5,5	0,5	1	7,0
Histoire pour tous	204 100%	86	4	0	3,5	6
Historama	396 100%	64	14	6	4,5	11
Historia	396 100%	74	13	1,5	1	10
Miroir de l'histoire	300 100%	83	8	0	4	5
Peuple Français	96 100%	76	1	0,3	2	21
Secrets de l'histoire	300 100%	82	2	1	0	15

Tableau n° 2 - REPARTITION EN SURFACE DES DIFFERENTES RUBRIQUES.

Vérification faite, la quasi totalité des 22 couvertures de cette revue présente des groupes au travail, des hommes jouant aux cartes, combattant, des couples dansant, etc...). Le symbolisme, il est vrai, n'est pas toujours exclu.

Les "Dossiers de l'histoire" au contraire, ont des couvertures présentant des caractères symboliques accusés: mains qui s'étreignent (gros titre: le socialisme); tank (gros titre: Liban, Israël, Chypre); Tête de Maure brochant sur une carte de Corse (titre: La Corse); - la redondance est parfois recherchée. -

Des symboles pour illustrer les "Dossiers", Le peuple français en action dans la revue qui lui est consacrée. Et les autres?

Les autres revues font beaucoup appel au portrait; portraits de grands personnages: Napoléon III, Marie-Antoinette; portrait de personnage important: Onassis; grand criminel: Charles Manson. Non seulement l'histoire est un spectacle, mais elle a ses "acteurs", personnages hors du commun, qui ne vivent évidemment pas la réalité des lecteurs. L'écart entre l'histoire et lui se creuse donc encore.

I.1.3. La quatrième page de couverture.

Dans 17 cas sur 21, elle est consacrée à la publicité; dans 1 cas à un deuxième "portrait" (Marie Antoinette), venant renforcer le premier. Dans 3 cas enfin, à des documents: appel du comité parisien de la Libération, ou ordonnance royale de 1634 sur la discipline des vaisseaux de l'escadre: Le "peuple français" a le souci d'éduquer ses lecteurs, et de les mettre en contact avec le matériau de l'histoire qui s'écrit.

I.2. Les articles.

I.2.1. Place des articles dans les revues.

Les articles tiennent naturellement la place la plus importante dans les revues. Mais il y a de sensibles différences (86% de la surface dans les "Dossiers de l'histoire", contre 64% dans "Historama"). On pourrait penser que c'est la publicité qui occupe la place des articles. Un regard sur le tableau 2 montre que la réalité est plus complexe, comme nous la verrons en examinant les "formules" des revues.

Connaître la place occupée par les articles est de peu d'intérêt, même si c'est ce que le lecteur s'attend à trouver dans

	Nombre Total de page. (3 numeros)	Nombre de pages d'article	Nombre d'articles	Nombre de pages moyen par article.
Dossiers de l'histoire	404	348	8	44
Histoire pour tous	204	176	31	6
Historama	396	255	(43 ^{ns})	6
Historica	396	293	35	8
Miroir de l'histoire	300	248	32	8
Peuple Français	96	73	(22 ^{ns})	3
Secrets de l'histoire	300	247	31	8

Tableau n°3 - LONGUEUR MOYENNE DES ARTICLES.
(il n'a pas été tenu compte des "Suites")

sa revue, la motivation immédiate de son achat (on n'achète pas une revue historique pour la publicité, les mots croisés ou le courrier des lecteurs qu'elle contient aussi).

Il faut encore savoir comment ces articles se répartissent (sont-ils longs, sont ils courts? sont ils illustrés? les illustrations sont-elles nombreuses et de petites dimension, ou rares mais de surface importantes? etc...). Nous posons dans un premier temps que la longueur des articles doit varier avec le public visé, et sa capacité d'attention et de lecture, elle-même fonction de son niveau de culture.

I.2.2. Longueur moyenne des articles.

La longueur des articles est variable d'une revue à l'autre. Si nous en croyons le tableau ci-contre, (tableau II)

de 8,5 pages à 3 pages entières. Bien entendu, nous mettons tout à fait à part les "Dossiers de l'histoire". Dans ce cas la longueur moyenne (44 p.) des articles n'a guère de signification: sur 8 articles, on en trouve 3 de plus de 20 pages dont 1 de 126 pages. Dans ces dossiers, le fractionnement est parfois possible (Liban- Israël- Chypre), parfois impossible (le socialisme). Ce qui ne veut pas dire qu'il s'agit là d'un texte compact. Malgré tout, la confusion entre critères externes (articles différents) et critères internes (division en parties et chapitres) ne nous a pas paru possible.

Par contre nous l'avons fait pour les autres revues, lorsqu'il existait des "suites au prochain numéro",

De plus la moyenne arithmétique (nombre de pages d'articles rapporté au nombre d'articles) n'est qu'un indicateur assez grossier qui gomme de nombreuses différences.

Compte tenu de tout ceci, c'est le "peuple français" qui offre les articles les plus courts: cette revue veut explicitement s'adresser à un public populaire (9).

"Historia", au contraire, fidèle à son vernis cultivé, insère des articles beaucoup plus longs (8,5 pages en moyenne).

(9) voir par exemple: "Rendresson passé au peuple" in "Politique aujourd'hui" II/12 75 p.106

		Dossiers de l'histoire	Histoire pour tous	Historiques	Historia	Histoire de l'histoire	Le peuple français	Secrets de l'histoire	Totaux
Antiquité	Nb. d'articles	(0)	2	4	1	2	1	3	3,3%
	% surface	0	9%	7,5%	4%	5%	6%	9%	5,5%
Moyen Age	Nb. d'articles	(0)	1	1	0	2	0	0	1%
	% surface	0	6%	0,5%	0	4%	0%	0%	1%
Hist. moderne	Nb. d'articles	(0)	4	10	8	2	7	10	10%
	% surface	0	14,5%	23,5%	24%	7%	32%	30%	17%
Histoire contemporaine	Nb. d'articles	(8)	23	30	23	25	11	15	32%
	% surface	100%	69%	64%	70%	81%	61%	48%	64%
non classable	Nb. d'articles	0	2	0	2	1	0	3	2%
	% surface	0	2%	0	2%	3%	0	10%	2%

Tableau n°4 = REPARTITION DES ARTICLES (nombre et surface)
 SELON LES GRANDES DIVISIONS CHRONOLOGIQUES.

Il est curieux de constater la parallélisme d'"Historia" avec le "Miroir de l'histoire", publié par la même maison (7,75 pages), alors que cette dernière publication s'adresse elle aussi à un public populaire, plus populaire en tout cas qu'"Historia": dans ce cas, la longueur des articles est compensée par l'action d'autres critères de lisibilité: caractères plus gros, espacement plus grand entre les lignes, mise en page "neutres" où rien ne vient distraire de la lecture.

I.2.3. Sujets abordés par ces articles

I.2.3.I. Répartition par grande période.

Pour faire cette répartition, nous avons utilisé le découpage traditionnel du temps en France: Antiquité, Moyen Âge, période moderne, période contemporaine. Cette division offrait un cadre assez lâche, et bien connu. De plus, la quasi totalité des articles portant sur l'histoire de France, le problème de l'histoire des pays étrangers ne se posait pas. (tableau IV)

Les résultats bruts sont évidents: un tiers des articles (occupant 73% de la surface qui leur est réservée) sont des articles d'histoire contemporaine; 10% des titres (mais occupant seulement 17% de la surface) sont consacrés à l'histoire moderne (des grandes découvertes à 1789); 3% des titres (5,5% de la surface) à l'Antiquité -- ce qui est fort peu, si l'on veut bien prendre en considération la durée de cette période. Enfin le Moyen Âge arrive bon dernier, avec 1% des titres et à peine plus de la surface.

Les deux champions de cette course à "l'actualité" sont les "Dossiers de l'histoire (100% de la surface) et le "Miroir de l'histoire" (78% des titres, 81% de la surface); encore faudrait-il nuancer: la formule même des "Dossiers de l'histoire" condamnant quelque peu cette tentative de répartition: un "dossier" sur la Corse, le Liban ~~xx~~ et leurs problèmes actuels n'empêche pas, bien au contraire, de se pencher sur le passé de ces deux contrées, et les "Dossiers" ne s'en privent pas. Rien de tel dans le "Miroir de l'histoire", ne présentant que des faits, sans les situer dans

		Dossiers de l'histoire	Histoire pour tous	Historama	Historia	Mémoire de l'histoire	Peuple français	Secrets de l'histoire
1789-1848	nb d'articles		1	4	3	3	2	2
	% de la surface		5,6%	16%	13%	12%	27%	13%
1848-1914	nb. d'articles		6	1	7	5	6	6
	% de la surface		32	4,4	38	18	60,5	44
1 ^{re} guerre mondiale	nb. d'articles		0	0	0	2	0	0
	% de la surface		0	0	0		0	0
1919-1939	nb d'articles		1	0	1	2	0	0
	% de la surface		5,6	0	4,6	7,9	0	0
2 ^e guerre mondiale	nb d'article		5	9	5	3	1	2
	% de la surface		19,8	33	22	9,1	12,3	16,9
histoire immédiate	nb d'article		7	13	7	10	2	4
	% de la surface		36,7	46	22	43,5	0	16,9

Tableau n°5

REPARTITION DES ARTICLES DANS LA RUBRIQUE D'"HISTOIRE CONTEMPORAINE."

un déroulement historique.

Nous avons voulu examiner de plus près cette course à l'histoire immédiate. (tableau IV)

Nous avons divisé l'époque contemporaine en 6 périodes: 1789-1848, 1848-1914 (2^{de} République, 2nd Empire et première partie de la III^e République), première guerre mondiale, période de l'entre-deux guerres (1918-1939), seconde guerre mondiale et "histoire immédiate".

Le "Peuple français" fait la part belle à la période 1848-1914, qui est celle, pour lui, des premières luttes ouvrières organisées, celle où se mettent en place les organisations ouvrières politiques et syndicales, en même temps que s'installe le capitalisme. "Les "Secrets de l'histoire" également, qui y verroient plutôt l'occasion de parler de la vie privée de quelques personnages, artistes surtout. "Historia" équilibre à peu près les surfaces consacrées à cette période, et celles où sont traitée la seconde guerre mondiale et l'actualité.

Mais toutes, en fait, sauf le "Peuple français" consacrent une place fort importante à l'histoire récente. Récente à tel point que la différence entre revue d'histoire et revue d'actualité s'estompe: "Miroir de l'histoire" ne consacre-t'il pas un article à l'affaire Claustre, qui n'est pas encore terminée? De même les "portraits du mois" d'"Historama" (Gerald Ford ou Juan Carlos par exemple).

1.2.3.2. Les sujets abordés.

Faire la thématique complète des 21 revues nous a semblé chose impossible. Nous avons préféré nous limiter à quelques exemples choisis en histoire contemporaine.

Tout d'abord, voyons ce qui a été écrit sur la Révolution de 1789. Sur 12 articles portant sur cette période, 4 ont pour sujet Marie Antoinette:

"Quand Marie Antoinette s'appelait Antonia".

"Marie Antoinette: sept ans de réflexion."

"La course à l'échafaud"

"Geneviève Casile- Marie Antoinette: une comédienne à la découverte de son personnage".

Figurent également une interview de Mirabeau par A. Decaux; une étude sur les soldats de l'An II; et deux articles sur la

vie privée de personnages célèbres: "le sacrifice d'Angélique, femme de l'homme rouge" (-Fouquier Tinville-) et "Même Robespierre la trouvait jolie"; ou si Robespierre s'était marié, la révolution eût changé de cours! De ces 12 articles, 3 seulement donnent une information sur la Révolution: la réflexion de Geneviève Casile sur le personnage qu'elle se préparait à incarner pour la télévision, sous la forme d'un jugement de valeur:

"De ce qu'on apprend au lycée, il ne reste bien souvent qu'une optique manichéenne: les royalistes étaient tous d'ignobles profiteurs et les révolutionnaires tous des braves types. Ce n'est tout de même pas aussi simpliste"

l'interview de Mirabeau, par Decaux, en supposant qu'on puisse attribuer une quelconque valeur à ce type de montage - ce problème sera examiné plus tard - et enfin l'article du "Peuple français" concernant les soldats de l'An II - le seul article historique du lot. Pour le reste, des anecdotes, de la petite histoire peut-être; un éclaircissement quelconque sur la Révolution certainement pas!

On pourrait faire les mêmes remarques sur les 5 articles consacrés à Napoléon:

"Qu'aimait lire Napoléon?"

"Napoléon vend un morceau de France"

"L'influence de Napoléon sur les cartes à jouer"

"Une horrible tragédie: l'ambulance de l'île Lobau"

"Cabronne et son emmerdeuse"

Mais les titres se suffisent à eux mêmes. Aussi avons nous choisi un autre angle d'attaque: quelle image peut-on se faire de la femme à travers ces revues?

39 articles leur sont consacrés (Les "Dossiers de l'histoire" et le "Peuple français" n'en comportent pas dans les 3 numéros retenus.). 7 de ces 39 articles ont un contenu "neutre" ou qui aurait demandé une analyse beaucoup plus serrée que celle que nous avons menée (prise en compte du titre avec lecture en diagonale des articles) pour être décodés. Les 32 autres titres se laissaient classer dans le cadre suivant:

vie privée de personnages célèbres: "le sacrifice d'Angélique, femme de l'homme rouge" (-Fouquier Tinville-) et "Même Robespierre la trouvait jolie",-ou si Robespierre s'était marié, la révolution eût changé de cours!- De ces 12 articles, 3 seulement donnent une information sur la Révolution: la réflexion de Geneviève Casile sur le personnage qu'elle se préparait à incarner pour la télévision, sous la forme d'un jugement de valeur:

"De ce qu'on apprend au lycée, il ne reste bien souvent qu'une optique manichéenne: les royalistes étaient tous d'ignobles profiteurs et les révolutionnaires tous des braves types. Ce n'est tout de même pas aussi simpliste"

l'interview de Mirabeau, par Deceux, en supposant qu'on puisse attribuer une quelconque valeur à ce type de montage - ce problème sera examiné plus tard- et enfin l'article du "Peuple français" concernant les soldats de l'An II - le seul article historique du lot. Pour le reste, des anecdotes, de la petite histoire peut-être; un éclaircissement quelconque sur la Révolution certainement pas!

On pourrait faire les mêmes remarques sur les 5 articles consacrés à Napoléon:

"Qu'aimait lire Napoléon?"

"Napoléon vend un morceau de France"

"L'influence de Napoléon sur les cartes à jouer"

"Une horrible tragédie: l'ambulance de l'île Lobau"

"Cabronne et son emmerdeuse"

Mais les titres se suffisent à eux mêmes. Aussi avons nous choisi un autre angle d'attaque: quelle image peut-on se faire de la femme à travers ces revues?

39 articles leur sont consacrés (Les "Dossiers de l'histoire" et le "Peuple français" n'en comportent pas dans les 3 numéros retenus.). 7 de ces 39 articles ont un contenu "neutre" ou qui aurait demandé une analyse beaucoup plus serrée que celle que nous avons menée (prise en compte du titre avec lecture en diagonale des articles) pour être décodés. Les 32 autres titres se laissent classer dans le cadre suivant:

La femme est: courtisane	(15 titres)
faible et soumise	(7 titres)
coupable	(4 titres)
dominatrice	(2 titres)
futile	(2 ")
héroïne positive	(2 ")

Qu'elle soit le "rapos du guerrier", cause de la déchéance des puissants, ou noyau de corruption, la femme est avant tout objet sexuel (exemples: "Royale nymphomane", "Les intrigues d'Henriette d'Entrague", "Théodore, c'est Byzance;", ou "Les call-girls de la gestapo".)

Elle est ensuite faible et soumise, la femme qui souffre, pauvre petit être bien digne d'inspirer de la pitié au lecteur mâle, - quand bien même elle serait reine - ou la compassion des lectrices, selon les meilleures recettes de la "presse féminine".

Elle est aussi coupable, de tout et n'importe quoi, aussi bien d'avoir "mis le feu à l'Irlande", que d'avoir "brisé l'amitié de Sainte Beuve et Victor Hugo": dominatrice ("Cambrenne et son "emmerdeuse"); futile ("Celle que les congrès amusaient ..."); en bref, tous les poncifs véhiculés par notre société sur la femme.

Deux des titres seulement font des femmes des héroïnes positives: "La seule femme de Bir Hakeim"; "Les femmes anglaises pendant la seconde guerre mondiale". Dans ce cas, leur conduite est valorisée parce qu'elles ont fait "comme des hommes", sources de toutes les valeurs.

Mais cette grille est en fait trop simple; s'il y a bien des conduites épiquement féminines selon les revues ces conduites ne peuvent être qualifiées de positives ou négatives qu'en regard de l'ordre social: la soumission est une bonne chose lorsque la femme est au service au côté du bon maître; volontairement couvert de sang, "Le sacrifice d'Angélique, femme de ~~XXXXXXXXXXXX~~ l'homme rouge" (Souquier Tarville). Comme dans le courrier du cœur de naguère, la femme doit obéir par nécessité au bon sens de celui à qui elle est unie, sans se préoccuper de son propre bien-être.

dans une optique de ces idées masculines de notre manière victor

Hugo est coupable -le titre l'affirme; l'article montre que Sainte Beuve fut aussi un peu responsable Par contre ~~les~~ les innombrables amants de la Grande Catherine ne lui sont pas comptés à mal: l'une portait atteinte à l'ordre social, l'autre en instaurait un nouveau. De même enfin la valorisation de "La seule femme de Bir Hakeim", là où on n'aurait dû trouver que des "hommes", - qu'elle reste bien à sa place tout de même puisqu'elle ne fut que conductrice d'un général ...- Son action, comme celle de ses soeurs anglaises s'inscrivait dans le cadre de la conservation d'un certain ordre social. Mais qu'elle se mele de politique, domaine spécifiquement masculin, et la voilà condamnée ("Celle qui mit le feu à l'Irlande").

En conclusion, les femmes, dans 5 sur 7 de ces revues ("Le Peuple français" et les "Dossiers de l'histoire", ne comportant pas d'articles sur les femmes ne sont pas concernés), sont examinées et jugées à la lumière de deux prismes: la conformité à leur "nature" spécifique, la conformité à l'ordre social; donc justiciables d'un jugement doublement réactionnaire.

On aurait pu faire nombre d'analyses de ce type. Ce qui frappe ensuite, c'est la persistance de certains thèmes; en premier lieu, le fascisme, Hitler, les S.S., la Gestapo, qui semblent fasciner les éditeurs de revues. Nous n'avons pas relevé moins de 17 photos de Hitler, et 45 croix gammées bien en évidence dans 19 revues ("Le Peuple français" seul ne montrant aucune complaisance -pas d'article, pas de photos, pas de croix gammées - envers ce thème.); complaisance, car il faudrait encore ajouter les comptes-rendus d'ouvrages, les portraits de nazis de moindre importance, les photos de parades nazis, de camps de concentration, de cadavres.... et tout ce qui concerne Mussolini et le fascisme, contrepoint mineur au grand déballage sur le nazisme. Il s'agit bien de fascination plus ou moins malsaine, puisque tous ces articles sont le plus souvent purement descriptifs, et ne permettent en rien de comprendre le fascisme.

Puis on pourrait dresser une liste des personnages ~~les~~ évoqués: tant de la re-naissance de son empire, Napoléon III, Louis Napoléon, Staline... Bien sûr, la seconde guerre mondiale en général est

	Nombre total de pages d'arti- cles	Nombre page d'illustrations (dans les articles)	Nombre moyen d' illustrations par page
Dossiers de l'histoire	349	169	0,48
Histoire pour tous	176	114	0,65
Historama	855	836	0,93
Historica	293	294	1
Miroir de l'histoire	848	38	0,15
Peuple Français	73	48	0,66
Secrets de l'histoire.	847	114	0,46

Tableau n°6 - LES ILLUSTRATIONS.

~~XXXXXXXXXX~~ omniprésente. Pas de livraison sans un -voire plusieurs - articles sur elle - sauf dans le "Peuple français".

Et puis il faut signaler aussi la persistance de thèmes qui se poursuivent dans et entre les revues, comme un grand serpent se mordant la queue: mystère de la naissance (Napoléon était-il corse? breton? catalan? français? le fils de son père? et ~~XXXXX~~ Louis XIV celui de Louis XIII?); identité double "Le marquis cambrioleur" -"Historia" 350) ou cachée ("Le masque de fer, frère de Louis XIV? une thèse qui se précise"-"Historama"285), la persécution de l'innocence, que ce soit celle de Marie Antoinette par les révolutionnaires, celle de l'état d'Israël par ses voisins, le massacre des Arméniens par les Turcs, ou les massacres par les S.S.

On peut ainsi suivre des thèmes à l'intérieur d'une revue, ou d'une revue à l'autre: "Napoléon et Hitler perdent la bataille de Russie" ("Historama" ~~292~~ 292). "Napoléon comme Hitler sera vaincu par la steppe" ("Histoire pour tous" 188), où les conquérants sont bien peu de chose face à la nature; Les amours de Catherine de Russie ("Historama" 279 et 280- "Les secrets de l'histoire" n°8); les crimes des auberges rouges, noires, etc... ("Historama" n°281: "du nouveau sur l'auberge de Payrebelle", n°285 ~~286~~ - 286, 291 ...); Pétaïn ("Historama" n°278, 281, 284, 287; "Miroir de l'histoire" n° 290, "Histoire pour tous" n°188), etc... Encore n'avons nous utilisé, pour établir ces rapprochements que la seule table des matières d'"Historama" pour l'année 1975 et celle de "Histoire pour tous" n°188 à 191; la moisson eût été plus riche en établissant systématiquement les liaisons entre les 7 revues pour l'année écoulée

1.3. Les illustrations.

1.3.1. Répartition selon les revues.

Si l'on veut bien considérer le tableau ci-contre, on verra qu'"Historama" et "Historia" présentent une illustration par page en moyenne. Toutes les autres revues, une toutes les deux pages, sauf "Miroir de l'histoire", qui toutes les 6 pages; cette revue a, en effet, une maquette un peu particulière: il n'y a jamais d'illustration dans le corps

des articles, mais seulement une photo sur 1 ou 2 pages, accompagnée de légendes.

Leurs surfaces occupées sont extrêmement variables. On peut noter qu'"Historia" et "Historama" emploient de petites illustrations (parfois 3 dans une demi-page), les autres revues ayant plutôt tendance à avoir moins d'illustrations, mais d'une surface plus importante, pouvant aller jusqu'à une page entière.

Les illustrations ne sont pas les seuls moyens employés par les maquetistes des revues pour "aérer" les articles. "Historia", "Historama", "Secrets de l'histoire", emploient des titres ou des fonds de couleur; "Les dossiers de l'histoire", "Le Peuple français", emploient également des tableaux, des hors textes encadrés ("Dossiers de l'histoire": 102 pour 348 pages, "Le Peuple français": 29 pour 72 pages d'articles).

I.3.2. Formes de l'illustration.

L'iconographie a, dans la plupart des cas, une valeur esthétique plutôt qu'informatrice. Ainsi la redondance n'est-elle pas exclue. Bien plus, elle semble parfois recherchée. Ainsi "Historama" n'hésite pas à placer, en dessous l'un de l'autre, un portrait et une médaille représentant Catherine de Medicis, la médaille n'apportant aucune information supplémentaire.

L'iconographie a souvent un caractère statique, dû à la grande abondance des portraits. Mais il faut signaler la tentative d'"Historia" pour "dynamiser" ses illustrations, en utilisant les techniques du cinéma ou de la bande dessinée.

Ainsi, dans le n°290, p. 102, on trouve 4 photos successives, prises à des instants rapprochés (.."un avion touché, abattu par la D.C.A. ennemie .."); ou bien 3 dessins, l'un en dessous de l'autre, évoquant les images d'Epinal: 1er dessin plan général: une ambulance, saluée par Napoléon et son Etat-major; 2me dessin: Lannes blessé dans les bras de quelques soldats; 3me dessin: Lannes mourant dans les bras de Napoléon. (n° 292, p. 102).

On utilise aussi la technique du "zoom": 1ere photo:

plan général: un bâtiment d'allure officielle, plusieurs étages, un escalier monumental, et un char d'assaut au centre de la photo, plus petit que l'escalier; juste au dessous, une autre photo: au premier plan, un cadavre, et l'avant d'un tank, à l'arrière plan, un bâtiment. En balayant la page du regard, on peut avoir l'impression d'avoir ajusté des jumelles sur un détail. Si l'on s'arrête une seconde, l'impression est rompue: ces 2 photos n'ont pas été prises au même endroit, les bâtiments ne sont pas semblables. Seul le montage est responsable de l'impression de mouvement.

Cette tendance est sans doute à rapprocher de la parution dans la même maison d'édition, Tallandier, d'une collection de bandes dessinées sur la Seconde guerre mondiale.

Mais ces tentatives ne doivent pas faire illusion. L'illustration "figée" domine très largement, puisque le portrait a la plus large place (dans un numéro pris au hasard nous avons pu compter 54 portraits sur 100 illustrations dans "Historia", 42% dans "Histoire pour tous", 21% dans "Historama", alors qu'ils sont presque totalement absents des 3 numéros du "Peuple français").

Nous avons également examiné la place tenue par les cartes dans les revues. On trouve:

1	carte	toutes	les	14,5	pages	dans	le	"Peuple français"
1	"	"	"	28,3	"	"	"	"Historama"
1	"	"	"	29	"	"	"	"Dossiers de l'hist."
1	"	"	"	73,4	"	"	"	"Historia"
1	"	"	"	176	"	"	"	"Histoire pour tous"
0	"	"	"		"	"	"	"Miroir de l'hist."
0	"	"	"		"	"	"	"Secrets de l'hist."

L'iconographie a donc bien valeur esthétique: si l'on suppose que la carte a plus de valeur informative qu'un portrait, on peut penser que seul le texte porte l'information dans "Historia", "Historama", "Miroir de l'histoire", "Secrets de l'histoire" et "Histoire pour tous". De la même façon, la reproduction du texte d'une affiche (assez fréquent dans le "Peuple français") est un moyen de valeur informative ("Histoire pour tous"). Cet exemple est significatif:

L'iconographie n'a pas pour fonction d'expliquer, mais de donner à voir. La surabondance d'images, les tentatives de copie de la bande dessinée vont dans le même sens: transformer l'histoire en spectacle (ce qui confirme notre remarque sur les titres des revues); et spectacles d'individus (les portraits) agissant sur la scène sociale en dehors du peuple: comme au théâtre, les spectateurs sont dans la salle.

I.3.3. Signification de l'illustration.

On peut examiner la signification des images choisies en se bornant à quelques exemples.

Certaines de ces images ne prennent leur valeur que grâce à la légende; ainsi l'article "La disgrâce de Choiseul" ("Histoire pour tous", n° 190, p. 30-34) est illustré par 4 portraits (Choiseul, Louis XV, La Duchesse Du Barry, la Duchesse de Choiseul) et d'un monument.

Passons sur la ressemblance étrange qui existe entre les portraits des deux duchesses. Sans les légendes, on pourrait croire qu'il s'agit de la même personnes. Celui de la Duchesse Du Barry est légendé: "Autour d'une tasse de café, la Duchesse Du Barry et ses amis brocardent le ministre Choiseul". Or la Duchesse est seule, avec un petit noir lui apportant une tasse. Celui-ci ne pouvant être de ses amis, ce tableau aurait pu illustrer n'importe quoi; peut-être les autres personnages ont-ils été coupés à la mise en page?

Le monument, lui, porte la légende: "La pagode de Chanteloup où l'exilé dut bien souvent conduire ses pas". Dût? pourquoi pas en effet. En fait, ces 5 images apportent bien quelques renseignements: costumes de grands seigneurs sous Louis XV, coiffure des femmes à la même époque, mode du café avec le petit noir pour le servir, et amour des "Chinoiseries" dans une période de l'histoire de l'architecture. Mais la valeur d'information sur le propos de l'article (la disgrâce d'un ministre de Louis XV) est égale à zéro.

Il s'agit là, bien sûr, d'un exemple caricatural. Nous pourrions fournir d'autres ~~exemples~~. Au moins avons-nous là des documents authentiques; ce qui est loin d'être

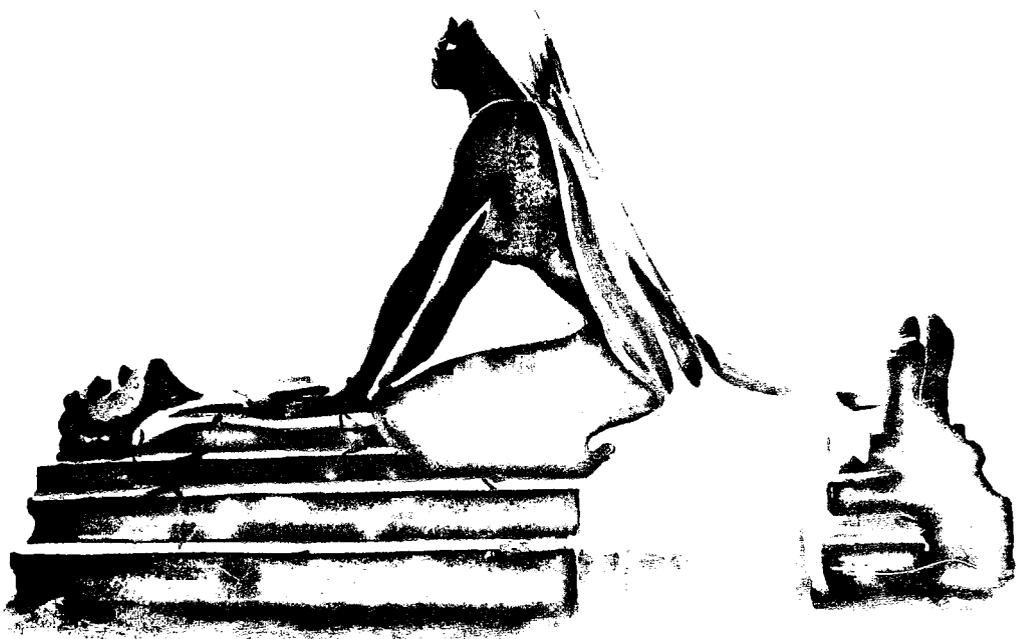
TOUJOURS LE CAS. Car il existe une autre pratique qui consiste à utiliser n'importe quelle figuration d'un événement, qu'elle soit contemporaine ou non, sans se préoccuper de sa véracité. L'image est. Elle est donc vraie, et cela ne mérite aucun commentaire. Et toutes les revues d'utiliser des gravures du XIXème siècle pour illustrer la vie quotidienne à Rome, ou l'Inquisition, ou la Fronde, en lui donnant toujours, grâce aux légendes, des significations différentes (voir "Historia n°352 p.98 et le "Peuple français n° 21 p.23").

Parfois la rédaction signale la fausseté de détail, ou le caractère anachronique de l'illustration; ainsi "Historama", n°291 p.54, "l'entrée triomphale de Bourmont à Alger": "l'auteur du dessin, comme cela se faisait encore beaucoup à l'époque, a représenté officiers et soldats français avec des uniformes du premier empire". Culte du détail vrai, arbre qui cache la forêt: toute la scène est visiblement fautive, et dessinée par quelqu'un qui n'avait guère d'idées sur l'Algérie: des dignitaires algériens apportant les clefs de la ville aux Français sur un coussin, accompagnés de belles dames mauresques dévoilées couvrant d'un oeil attendri les officiers français!

Si le procédé qui consiste pour l'artiste à représenter les "scènes historiques" telles qu'il se les imagine est admissible dans les romans, au théâtre, dans le domaine de la fiction en bref, il est regrettable que les historiens du XXème siècle ne se livrent à aucune critique de ces documents. Aussi, poussent jusqu'au bout la logique de ce procédé, "Miroir de l'histoire" et "Secrets de l'histoire" ont supprimé tout lien "historique" entre les articles et les illustrations.

Pour ces revues, l'illustration ne vaut que pour la charge émotive qu'elle transporte. Aussi les "Secrets de l'histoire" n'hésitent pas à appliquer les procédés du siècle dernier:

"Les gravures sur bois étaient réalisées parfois d'après des photographies, mais très souvent ~~par des artistes~~ la reconstitution de l'évènement était due à la seule imagination du dessinateur. Et cela produit un effet plus frappant que les photos de presse actuelles. Lorsque



rencontra Lamartine et lui inspira le Lac, le Crucifix et autres poésies ; Charles devait apprendre la liaison de sa femme par les lamentations trop bruyantes du poète et des lettres interceptées ; dans une douce vengeance d'homme de science, il défendit par testament que repose près de lui celle dont « la mémoire avait été embaumée pour des siècles » aux dépens de la sienne. Aujourd'hui, seul dans sa dernière demeure, ses dernières volontés ont été respectées.

Un autre personnage fameux pour ses déboires conjugaux fut le peintre Greuze ; outrageusement trompé par sa femme il repose sans elle au cimetière Montmartre ; vraie harpie, sur le tard, elle avait voulu l'empoisonner après avoir tenté de lui écraser un vase de nuit sur la tête ; il avait été contraint de la faire interner. Les amis de Greuze, en restaurant sa tombe, ont fait figurer, sculptée au-dessus d'elle, la jeune fille à la cruche cassée : œuvre maîtresse du peintre. Cette jeune fille est Madame Greuze qui lui avait servi de modèle ; elle semble vouloir poursuivre encore son mari dans l'au-delà. Non loin de la sépulture de Greuze, on

la dernière et, profondément désabusé, écrivit : « le mariage est une maladie qui ne guérit que par la mort d'un des époux ». Dans son caveau il est enfin sans compagne importune.

Séparés par la gloire

D'autres époux très unis sont séparés malgré eux par la mort. Au cimetière Montmartre, la tombe du compositeur napolitain Carafa, rival de Berlioz, mort il y a un siècle, est parfois visitée par de vieilles dames sentimentales. Carafa, à 84 ans, extrêmement attaché à sa femme la fit partir de Paris pour lui éviter les horreurs du siège de 1870 ; elle mourut peu après, mais pour que son mari ne l'apprenne pas, elle écrivit presque moribonde une longue série de lettres antidatées qui donnaient de ses nouvelles comme si ses jours allaient continuer ; ces lettres furent remises régulièrement à son mari. Lorsqu'il décéda à son tour en 1877

"Les amours d'outre-tombe" Valentin (g.)
 Secrets de l'histoire n°3, p.33.

un accident d'avion survient, par exemple, la télévision ou le journal nous offrent la vue d'une foule de curieux contemplant les débris fumants. Tandis qu'à l'époque lors de la catastrophe aérienne du ballon "Le Zénith", en 1870, la presse illustrée représentait les aéronautes suffocants dans la haute atmosphère, par manque d'oxygène, puis la chute du ballon, les débris à terre, etc... (Histoire pour tous n° 189, p.25)

~~Les~~ Les "Secrets de l'histoire" n'utilisent-ils ^{clac} jusqu'au numéro 4 que des illustrations réalisées spécialement pour la circonstance. Ce qui nous vaut, évidemment, des "documents" bien plus riches que tout ce que l'iconographie des siècles passés a pu imaginer, surtout si l'on pense que cette revue est spécialisée dans la vie privée et intime des personnages célèbres. (voir en particulier la vision de Hugo dans le n° 3, p.93)!

"Miroir de l'histoire" a choisi un autre parti: celui de n'utiliser que des photographies, quel que soit le sujet traité: Attila, les rois fainéants, ou l'affaire Claustre. La solution retenue est simple: faire appel aux photos de films, ou d'émissions de télévision. Nous voyons ainsi le roi Dagobert sous les traits de Jean Richard, la repression en Russie en 1905 grâce à Eisenstein, etc... Notons que les "Secrets de l'histoire" utilisent le même procédé pour leurs couvertures.

C'est que le degré d'iconicité du dessin (Abraham Moles définit l'iconicité comme "le degré d'accord ou de similitude entre un signe et ce que ce signe signifie ...") -

"La communication et les mass média" p. 348), est ^{plus facile que} celui de la photo.

"toute image est caractérisée par: ...son degré figuratif correspondant à l'idée de représentation par l'image d'objets ou d'êtres connus intuitivement par nos yeux dans le monde extérieur. On l'appelle souvent "exactitude photographique". R. Pickford, directeur du Laboratoire d'esthétique expérimentale de Glasgow a montré, par une analyse factorielle des jugements de valeur faits par

les enfants sur des reproductions d'œuvres d'art, que c'était un des facteurs essentiels de l'apprentissage du monde des images par l'enfant. La photographie en couleurs, et plus généralement le processus des contours et des perspectives d'une photographie correspond à l'idéal figuratif"

"Miroir de l'histoire", les "Secrets de l'histoire"

ne s'adressent pas à des enfants; mais ils visent cette partie du public qui en est restée à l'apprentissage de la lecture des images, celle qui a des difficultés à lire, *très simplement* d'où les gros caractères, l'espace entre les mots assez importants, mise en page serrée, où presque rien ne vient troubler la lecture, ni image, ni tableau, ni graphique, et où l'image, lorsqu'elle existe, n'a aucune signification, pour *ne* pas perturber le lecteur.

1.4. Le vocabulaire des couvertures.

1.4.1. Préables

Il nous a semblé que l'étude des vocabulaires de couvertures pourrait apporter quelques renseignements sur les revues. Mais il nous faut tout de suite faire quelques remarques préalables. Tout d'abord, les titres repris en couverture ne sont pas obligatoirement formulés de la même façon que les titres du sommaire. (exemple: "Historia" n°352: en couverture: "la chasse aux héritiers" devient au sommaire "ces héritiers que je recherche." -De même, "L'Eglise regrette l'Inquisition" se transforme à l'intérieur en: "L'Inquisition, ce mot que l'Eglise regrette", ce qui pour une analyse à base linguistique, n'est pas du tout la même chose!...).

Ensuite, tous les titres ne sont pas repris, par exemple dans "Histoire pour tous" n° 191, un seul titre en couverture: "la guerre d'indépendance", alors que cette livraison compte 11 articles. Des choix sont donc faits par les revues, pour mettre en valeur certains thèmes, et les mettre en forme de la façon la plus "accrocheuse" possible, quitte à trahir quelque peu le contenu de la revue.

Cette mise au point ne peut se faire qu'en fonction de ce que la revue pense d'elle-même, d'une part, mais aussi

de l'attente des lecteurs, telle qu'elle se les imagine, deux phénomènes qui tendent un peu à se brouiller l'un l'autre.

Il faut ensuite prendre garde que le "corpus" est relativement réduit (3 numéros de chaque revue seulement), ce qui nous a d'ailleurs interdit une analyse exhaustive.

De plus, lorsque l'on essaie ^{de grouper} des mots par signification, connotation, il y a une part de subjectivité personnelle, d'une part; Les circonstances peuvent également influencer: le mot "Corse", au moment du "procès d'Aleria" évoque bien la violence, -surtout quand on a parcouru la revue. Mais trois mois après, il peut n'évoquer que "farniente" et "soleil"; le contexte oblige donc parfois à modifier les choix involontairement.

Nous avons donc relevé tous les mots ou expressions figurant sur les couvertures des revues, et nous nous sommes livrés à une série d'opérations sur eux.

I.4.2. Laconisme et bavardages des couvertures.

Le travail le plus simple était bien sûr de faire la moyenne des mots utilisés par chaque revue en couverture (compte non tenu du titre, de la date et des articles ou pronoms). Soit le classement suivant:

"Historama"	17	mots en moyenne.
"Historia"	14	" "
"Miroir de l'histoire"	14	" "
"Peuple français"	13	" "
"Secrets de l'histoire"	11	" "
"Dossiers de l'histoire"	6	" "
"Histoire pour tous"	4	" "

(N.B.: nous n'avons pas tenu compte, pour le "Peuple français" du texte des affiches reproduites en couverture.)

Au prolixe "Historama" s'oppose évidemment le laconisme d'"Histoire pour tous". "Historama" est si bavard qu'il est parfois obligé de renoncer à l'illustration de couverture. "Histoire pour tous" au contraire, renforce le titre principal, ne craignent pas la redondance (exemplar 191: un seul titre: "La guerre d'indépendance"; illustration 3

n° 190, où la couverture bégaie: "A la recherche des anciens nazis" - "Mengelé, Berman: où se cachent-ils?" - illustration: une parade de S.A. et S.S. avec deux drapeaux rouges à croix gammées se détachant nettement. Brochant sur le tout, un buste de S.S. portant deux croix gammées cerclées de rouge, donc attirant le regard au milieu du casque gris et de l'uniforme noir.)

I.4.3. Personnalisation des couvertures.

Nous avons également calculé le rapport des noms propres utilisés en couverture aux noms communs. Soit:

"Secrets de l'histoire"	1,77
"Historama"	1,09
"Miroir de l'histoire"	1
"Historia"	0,66
"Histoire pour tous"	0,60
"Peuple français"	0,14
"Dossiers de l'histoire"	0

Cet "indice de personnalisation" confirme les remarques déjà faites sur le rôle des individus dans l'histoire, telle qu'elle est écrite par les 5 premières revues. Les "Secrets de l'histoire" a l'indice le plus fort: cette revue se consacre exclusivement à la vie intime de quelques "grands".

"Le Peuple français" s'intéresse aux masses, et les "Dossiers de l'histoire" à l'histoire politique; leur indice est très faible.

I.4.4. Répartition du vocabulaire par champs sémantiques.

Nous avons essayé de classer le vocabulaire employé par champs sémantiques. Les champs apparaissent au cours de tâtonnements successifs. Ont été ainsi définis les champs suivants, dans un ordre décroissant de fréquence:

violence
 pouvoir
 sexualité
 mystère
 "historicité"

	Dossiers de l'histoire	histoire pour tous	Historama	Historia	Miroir de l'histoire	Peuple français	Secrets de l'histoire
violence (nazi) (colonies)	<u>5</u>	<u>8</u> (3) (5)	<u>11</u> (8) (6)	<u>11</u> (1)	<u>14</u>	7	<u>5</u>
Pouvoir (violence)	1 (1)		6	<u>11</u> (3)	8 (1)	3	7
sexualité	1	1	1	4	3		<u>8</u>
mystère (espionnage)		8	<u>9</u> (1)	7	4 (2)		4 (2)
"Historicité"	3	3			8	4	
Religion				3	3	3	
Art						8	5
Travail (une quinzaine)						<u>12</u> (3)	
vocabulaire "politique"	<u>5</u>	1	1				

Tableau n° 7. REPARTITION DES TOTS DU VOCABULAIRE DE

COUVERTURE PAR CHAMPS SEMANTIQUES.

les (.) indiquent une précision du champ

les @ indiquent la revue dominante des champs.

les □ indiquent la dominance de la revue.

religion

art

travail

vocabulaire politique abstrait

Nous avons distingué, dans certains cas, des sous-ensembles, apportant une précision supplémentaire (par exemple "violence" comporte 2 sous-ensembles: "violence + nazi," et "violence + guerre coloniale". Dans le tableau VII ci-contre regroupant les résultats on ne doit pas additionner ensembles et sous-ensembles.

Nous avons appelé "historicité" le groupe des mots essayant de situer les phénomènes dans le temps ("Premier", ou "ancien" aussi bien que "1903" ou "XXème siècle"); par vocabulaire politique abstrait, nous entendons les termes tels "République", "indépendance", etc... mais "roi", "royal" ont été classés dans l'ensemble "pouvoir", et "révolution" dans le champ "violence", par exemple.

En matérialisant sur les lignes la revue qui compte le plus grand nombre d'éléments pour chaque champ, et dans les colonnes le champ comptant le plus d'éléments pour chaque revue, on fait apparaître clairement les dominantes de chaque des revues, ~~XIV~~ ses préoccupations.

La violence est une des préoccupations les mieux partagées, avec le problème "pouvoir": le "Miroir de l'histoire" ne fonctionne pratiquement qu'avec ces catégories, de même qu'"Historia", avec toutefois un appel assez net au "mystère", au dévoilement de ce qui est caché; "Histoire pour tous" comme curieusement la notion de "pouvoir". Les "Messiers de l'histoire" mêlent "vocabulaire politique" et "violence": ils ne traitent pratiquement que d'histoire politique, un peu à la manière des manuels scolaires. Les "Secrets de l'histoire" trahissent par leur dominante "sexualité", liée à "violence" et "pouvoir". Leur intérêt pour le mystère des puissants, des dirigeants; mais ils utilisent en fait le plus grand nombre de termes relatifs à l'art; cela ne doit pas tromper il s'agit uniquement de noms d'art, dont on explore la vie privée et/ou les œuvres littéraires ou qui l'ont possédés.

Enfin le "Peuple français" occupe là encore une place très originale: le vocabulaire employé tourne essentiellement autour de la vie quotidienne des ouvriers et des paysans, de leur travail en particulier, réalités qui sont totalement absentes de toutes les autres revues.

	Peuple Français	Dossiers de l'histoire	Histoire pour Tous	Noir de l'histoire	Historia	Secrets de l'histoire	Historama.
Nb. de pages	96	404	204	300	396	300	396
Nb de pages de lecture	95	382	196,5	276	344	294	341
coût pour 3 numéros	16	30	15	15	18	15	15
coût de la page de lecture	13c.	8c.	8c.	5c.	5c.	5c.	4c.
% signes de la page	1	5,5	4,2	8	13,2	2	13,4

Tableau n° 8 - Prix moyen de la page de lecture.

	prix pour 3 numéros	nombre moyen de signes à la page	Nombre de pages de lecture	prix moyen pour 10000 signes.
Dossiers de l'histoire	30F	5232	382	15c.
Peuple Français	18F	7959	95	15c.
Historia	18F	4768	344	11c.
Noir de l'histoire	15F	5054	276	11c.
	⋮	⋮	⋮	⋮

Tableau n° 9 = prix moyen pour 10000 signes de lecture.

2 - LES LECTEURS

2.1. Questions de prix.

Le prix à payer pour une année de lecture des revues est variable :

"Historia"	12 n°	6F	=	72F
"Histoire pour tous"	12 n°	5F	=	60F
"Historama"	12 n°	5F	=	60F
"Miroir de l'histoire"				
"Secrets de l'histoire"	12 n°	5F	=	60F
"Dossiers de l'histoire"	4 n°	10F	=	40F
"Peuple français"	4 n°	4F	=	16F

Il varie donc du simple au quadruple. Ce pourrait être une raison déterminante pour le choix d'un abonnement. En fait, nous voyons que le "Peuple français" n'entre jamais en concurrence avec "Historia" par exemple.

Pour ces prix, la quantité de lecture fournie est évidemment différente; de même le prix à la page de lecture, comme le montre le tableau VIII ci-contre. Ce ~~coût~~^{prix} est inversement proportionnel à la surface occupée par la publicité (se reporter au tableau II, face à la page ~~IX~~ 6), à l'exception toutefois des "Secrets de l'histoire", nouvelle revue essayant de s'implanter sur le marché. Les coûts à l'année varient du simple au quadruple, le prix à la page de lecture du simple au triple. Cet indicateur (rapport prix/page) reste malgré tout assez vague puisqu'il ne prend pas en compte les différences de format ou de typographie.

Nous avons donc essayé de calculer un prix de revient moyen pour 10 000 signes typographiques (tableau IX). Mais nous n'avons pas poussé jusqu'au bout cette idée: l'imprécision était trop grande, à cause des typographies multiples dans certaines revues, et des mises en page différentes d'une revue à l'autre. La place occupée par les titres, le nombre des colonnes, le nombre de lignes par colonne même, peut en effet varier d'un article à l'autre dans une même revue, les photos ou les textes déborder,eto...

Au cours de cette tentative, nous avons surtout vérifié que "Histoire pour tous", "Miroir de l'histoire", "Les Secrets de l'histoire" employaient des caractères

DIFFUSION D'APRÈS L'A.S.D.			
(renseignements recueillis dans l'Echo de la Presse et de la Publicité Presse Actualité.			
	Date	Tirage	Diffusion
Histoire pour tous	5/3/62	69 866	37 547
	9/6/70	53 020	25 252
	14/6/72	54 000	26 272
	2/7/74	52 661	21 710
Historama	15/5/65	103 731	54 523
	moyenne 1968	?	65 430
	21/12/71	146 391	104 399
	moyenne 1972	218 671	178 822
	17/7/74	211 922	150 813
	mars 1975	?	177 000
juin 1975	?	194 000	
Historia	1/4/60	345 647	290 248
	7/8/68	312 685	246 760
	3/6/69	260 000	226 711
	17/7/74	202 119	150 813

Tableau n° 10.

BEAUCOUP plus gros qu'"Historama" ou le "Peuple français". Il peut être intéressant de noter que la maison Tallandier, éditrice du "Miroir de l'histoire", a aussi édité une collection de romans en gros caractères, spécialement destinés aux mal-voyants, les vieillards en particulier.

2.2. La question du tirage et de la diffusion.

Etudier les chiffres fournis par l'Office de Justification de diffusion (O.J.D.) est bien sûr le moyen le plus juste de cerner ces problèmes. Mais, d'une part, ces résultats sont éparés dans les publications professionnels ("Echo de la Presse et de la Publicité", "Presse Actualité" par exemple); d'autre part : revues seulement se soumettent, semble-t'il à ce contrôle: "Histoire pour tous", "Historama" et "Historia" (Tableau X).

Nous pouvons faire quelques constatations: la revue qui monte est évidemment "Historama", qui passe de 54 000 exemplaires diffusés en 1965 à 194 000 en 1975, quadruplant presque ses ventes. la brutale accélération (25 000 en. de plus entre 1974 et 1975) est due à un effort promotionnel important (voir "Echo de la Presse et de la Publicité", n° 977, p.46). On peut également remarquer que le rapport tirage -diffusion s'améliore, au moins jusqu'au 17/7/74, puisque les chiffres de tirage en 1975 ne sont pas indiqués.

Par contre: "Historia" décline: 290 000 EXEMPLAIRES diffusés en 1960, 151 000 ~~seulement~~ en 1974. "Historama" serait-il en train de "grignoter" son rival? et ce malgré l'assertion de l'"Echo de la Presse" selon laquelle:

"Bien qu'on en parle peu, le marché des revues d'histoire est relativement large et sa promotion se fait au niveau du créneau global et non pas en "tirant" sur les concurrents"

De même, "Histoire pour tous" semble décliner lentement (37 500 exemplaires diffusés en 1962, 21 700 en 1974, soit un peu moins de la moitié). Son rapport tirage/diffusion s'est légèrement détérioré, et il est supérieur à 2 -contre- 0,50 pour les 2 autres revues citées. Gestion moins serrée, "bouillonnage" important ne doivent pas arranger les affaires

de celle qui apparaît comme la plus terne, la plus "viellote" des revues.

Notons que la diffusion de la "Nouvelle revue d'histoire", cette revue qui semble avoir sombré, était également de 20 000 exemplaires en 1974.

"Les Secrets de l'histoire": Le tirage annoncé (par les promoteurs de la revue) pour le premier numéro était de 180 000 exemplaires. Compte tenu de la baisse de tirage après la "mise en place" de ce nouveau produit, et compte tenu aussi des 45% d'inventus annoncés par l'"Echo de la Presse" et de la Publicité" (n° 485) en décembre 1975, on peut estimer que le chiffre de diffusion se situe entre 50 et 80 000 exemplaires. Le même article assure que le "résultat semble être très positif"

Pour le "Peuple français", les chiffres connus sont encore plus fragmentaires: 4 000 abonnés, 10 000 ventes au numéro, c'est du moins ce qu'on déclaré à "Politique Aujourd'hui" (II/I2-1975, p. 106) deux des animateurs de cette revue.

Pour les "Dossiers de l'histoire" et le "Miroir de l'histoire", nous en sommes réduits aux conjectures. Nous n'avons recueilli aucun renseignements à leur sujet.

Que deviennent les inventus? "Historama" offre sans cesse à ses lecteurs de compléter leur collection, publiant même des listes de sommaires abrégés. "Historia" mentionne bien cette possibilité, mais selon d'anciens collaborateurs des Editions Tallandier à "Politique Aujourd'hui" (p. 86):

"Le reste (est) cédé en gros à des revendeurs qu'on peut voir sur les marchés aux puces, devant les grands magasins, etc..."

"Secrets de l'histoire", "Histoire pour tous" reliait quelques numéros anciens, et vendent des albums ainsi obtenus en kiosque: seconde chance pour les lecteurs négligents. nous en avons trouvé chez les marchands de journaux avec un décalage d'un trimestre environ (et un titre allécheur: "Secrets de l'histoire: trois numéros introuvables"... et pour cause!)

Ici non plus, nous ne savons rien sur le "Miroir de l'histoire", ni sur les "Dossiers".

Le cas du "Peuple français" est tout à fait particulier: il

~~n'y~~ A PRATIQUEMENT PAS d'invendus. Chaque livraison ou presque contient la mention: "Les numéros précédents sont épuisés" -avec un décalage de 2 ou 3 numéros-; et l'on trouve assez souvent des formules du genre:

"De nombreux lecteurs voudraient se procurer (les numéros épuisés) et nous demandent si nous comptons les rééditer un jour. Nous n'en avons pas l'intention pour le moment". (n°21, p.4)

Il faut préciser que la diffusion au numéro de cette revue se fait de manière tout à fait particulière: début 76, il n'y avait que 75 points de vente fixes (presque toutes des librairies), dont 17 à Paris. Les autres ventes sont des "ventes militantes", par les collaborateurs ou des amis de la revue.

2.3. Sociologie des lecteurs.

Nous n'avons trouvé que bien peu de renseignements sur la sociologie des lecteurs. Non qu'il n'existe pas d'études à ce sujet. Mais faites dans un but commercial, elle ne sont pas publiées.

L'"ECHO de la Presse et de la Publicité" (n° 977, p.46) donne pourtant un aperçu de la composition du public d'"Historama"

On affirme tout d'abord que la revue touche 1 225 000 lecteurs -"chaque numéro étant lu par 4 ou 5 personnes"- Cela semble un peu exagéré, puisque 194 000 exemplaires diffusés, lus par 5 personnes chacun, ne mènent jamais qu'à 970 000 lecteurs; il est vrai que l'article est inspiré par le chef de publicité Havaas qui est chargé de la régie publicitaire de la revue

Puis viennent quelques chiffres: les lecteurs d'"Historama" seraient pour

22,8%	des cadres moyens
18,5%	des inactifs
15 %	des employés
12,1%	des ouvriers qualifiés
30,4%	autres catégories imprécisées.

Ces chiffres sont donnés bruts, sans aucune indication sur la date et la façon dont ils ont été recueillis.

Les collaborateurs du "Peuple français" livrent

des impressions encore plus floues et ne portant que sur les abonnés: peu d'universitaires, beaucoup d'instituteurs et d'enseignants de second degré -"de toutes disciplines" -, des ouvriers, des paysans et même des ouvriers agricoles, ces deux catégories ayant été touchées grâce à un "Dossier paysans" (reprises d'articles sur les révoltes paysannes parues dans la revue).

On peut tenter de compléter ces renseignements par d'autres, puisés à des sources indirectes que sont la publicité et le courrier des lecteurs, les livres recommandés par exemple.

2.4. La publicité et les lecteurs.

La publicité peut en effet renseigner sur les lecteurs des revues: la nature des objets proposés, leur prix, les arguments employés, sont autant d'indices des catégories de public visées.

Rappelons d'abord la place tenue par la publicité:

"Historama"	13,9%
"Historia"	13,2%
"Miroir de l'histoire"	8%
"Dossiers de l'histoire"	5,5%
"Histoire pour tous"	4,2%
"Secrets de l'histoire"	2%
"Peuple français"	1%

Les "Secrets de l'histoire" et dans une moindre mesure "Histoire pour tous, ne font guère de publicité"qu'interne"; nous entendons par là soit une publicité pour la revue elle-même, soit des placards publicitaires pour les produits de la "maison", par exemple les livres publiés par les Editions Rouff ou les "Editions de France", produisant respectivement "Histoire pour tous" et les "Secrets".

Le cas du "Peuple français" est particulier: cette revue refuse la publicité. Elle n'a jamais procédé qu'à des "échanges publicitaires", publiant des pavés pour "Vent d'Ouest" -mensuel des Paysans-travailleurs, ou pour "C.F.D.T. aujourd'hui", revue théorique de la C.F.D.T. par exemple, à titre de réciprocité. Enseignement précieux quant au public visé par la revue.

"Histoire pour tous", "Miroir de l'histoire" s'ouvrent à une publicité plus large. Mais il s'agit encore, la plupart du temps, de livres ou séries historiques, souvent vendues par "couponning". On peut aussi être informé de l'existence d'"Histoire de la France" ("la plus passionnante des aventures rédigées comme un grand reportage", 20 volumes et aucune indication de prix -"Le Miroir" n°291-; ou bien être convié à acheter le "Quid 76" ("qui vous dépanne en toute circonstance, pour un examen, un exposé à préparer, une référence à trouver rapidement" -"Miroir" n° 289-290-291-.

"Histoire pour tous" nous invite de même à lire "Louis II de Bavière ou le Roi foudroyé" (Librairie Académique Perrin, n° 191) ou ".Colorado ~~et~~ Saga" ("un western de 900 pages à lire comme un grand film" Flammarion -n° 189)

Le champ de préoccupation est donc fort étroit. Tout semble indiquer une cible publicitaire étroite, guère homogène, et sans grands moyens financiers: qu'on pense aux vieillards mal-voyants, par exemple. On ne sait donc que leur proposer.

"Les Dossiers de l'histoire" offrent une publicité plus variée. Bien sûr, les séries "historiques" ne sont pas absentes. Les "Dossiers" nous proposent "Les grandes heures de l'histoire" (13 volumes, ou plus, ce n'est pas net, à 49F le volume, plus les frais de ports) comprenant les ouvrages de MM Briessaud ("Hitler et son temps"; "Mussolini et le Fascisme"), A. Comte ("Yalta"), Lapierre et Colins ("Paris brûle-t'il?"), Lartéguy ("Les guerilleros"), des reprises en somme, tous les volumes portant sur l'histoire du XXème siècle. Mais on y trouve aussi de la réclame pour des ouvrages des Editions Bordas, Nathan, Masson -éditeurs scolaires-, un placard pour "l'Aurore" -"le grand quotidien libéral" dans chaque numéro et bien d'autres choses encore: le catalogue Thiande (philathélie), des galeries de peinture, "Sciences et Avenir", "la Vie Judiciaire", ou l'immobilier ("Sully immobilier" -vente et achat d'appartements rénovés ou à rénover dans le Paris historique-, et les "Matériaux et blocs de Puiseux -tout ce qui concerne le bâtiment".) . On ne peut

s'empêcher de penser, il est vrai, pour certains placards à des "publicités de complaisance".

On peut aussi dénoncer un travers de la revue: solliciter l'achat de pages de publicité en fonction de l'article principal: n°1 article principal: le socialisme; publicité pour l'"Unité", hebdomadaire du Parti Socialiste.

n°2 : dossier Israël; publicité pour "Information Juive"

n°3 : articles principaux: la Corse; publicité pour

~~"Pétrole Information" et "Kyrn"~~

"Kyrn, le mensuel de la Corse", ainsi que l'or noir; publicité pour "Pétrole Information". Jointe au fait qu'une partie des photos illustrant les articles ont été demandées à Air Liban, service de presse de l'ambassade d'Israël, Yad Washem Archives, Esso, Elf Erap, Associations française des techniciens du Pétrole et "Kyrn", cela laisse planer une désagréable impression sur les ~~mêmes~~ articles.

"Historama" et "Historia" enfin sont les revues les plus chargées en publicité (13% de leur surface). Curieusement, les régies publicitaires de ces deux revues rivales sont assurées ... par la même personne chez Havas.

A tous les annonceurs énoncés plus haut, il faut ajouter la S.N.C.F., l'Ecole Universelle, le Loterie Nationale, Touring secours ou les "bibliothèques Fonteneau", et même les disques S.E.R.P. -maison dirigée par M. Le Pen, disques dont "Historia" recommande l'écoute dans sa rubrique "les Livres du mois".

On atteint donc le domaine des produits de grande consommation (bière Kronenbourg), comme les journaux et hebdomadaires "non-spécialisés": ces deux revues sont donc sorties, en tant que support publicitaire, du ghetto des "revues d'histoire". Bien sûr le couponning joue encore un grand rôle: leur public est plus fidèle que celui des hebdomadaires d'information, par exemple. Mais l'on sort même des produits de grande consommation dans le domaine de l'art (collection de médailles "les 100 plus grandes inventions de l'humanité" 750F), ou des lithographies originales, qui "sont des œuvres d'art, ...mais aussi un excellent placement."

Comme dans les "Dossiers", les insertions publicitaires de petite surface se multiplient, donnant une variété

Influences nobles	Incitatrices	Inhibitrices
Médoniques	Seduction	Intimidation
Ethiques	Obligation	Interdiction
Pragmatiques	Conseil	Déconseil

Tableau 11 → TABLEAU DES MODÈS
D'INFLUENCE. (d'après Claude BACHEMONT, "Com-
munications" n°16, pp. 60/69.)

BEAUCOUP PLUS GRANDE DE PRODUITS RECOMMANDÉS.

Nous aurions pu essayer de classer systématiquement ces publicités selon la grille de M. Brémont (voir ci-contre). Toutes semblent être du modèle "incitateur"; nous avons déjà signalé les conseils d'achat du genre "pour la réussite de vos enfants à leurs examens." La tendance se renforce dans "Historama" et "Historia". Apparaît également en force une idée nouvelle: celle de la sécurité; les lecteurs de ces deux revues ont quelques choses à perdre: leur bien ("contre le vol ... le nouveau radar hyperfréquences DI50, d'Alarme 2000 "Historia" n°350), leur santé ("Comment j'ai cessé de fumer", "Ceints et saufs" -ceintures de sécurité, "Cures à Vittel", ... ou ailleurs) et même leur vie ("assurance sur la vie de la Lloyd" -"Historia" n°351)

Bien entendu, le ressort principal pour valoriser un produit reste son "antiquité"; nous sommes tout de même dans une revue d'histoire: l'ancienneté, vraie ou supposée, valorise n'importe quoi, des anciennes armes de guerre sur dessous de verre florentins ("décorée d'un entrelacs vieil or ou patiné ... à l'ancienne ..." -"Historama" n°292)

Il n'est pas jusqu'à la bière qui ne soit elle aussi historique: une Kromenbourg, certes, mais une "1664". "Vivre avec son temps, c'est savoir préserver un peu de son passé!..."

Au total donc tout cela dénonce un public plus aisé que pour "Miroir de l'histoire" ou "Histoire pour tous", ayant les moyens de se payer des voyages à Malte et d'investir dans la pierre. Un public aussi qui a des loisirs: "La Pensée Universelle", maison d'édition à compte d'auteur, y cherche des clients; mais un public aussi prêt à se laisser prendre au clinquant des fausses valeurs historiques.

2.5. Le courrier des lecteurs.

Le courrier des lecteurs peut également apporter des précisions sur le public des revues.

"Miroir de l'histoire", "Histoire pour tous" n'en possèdent pas. Il est fort développé dans les "Dossiers de l'histoire" (0,5% de la surface) et dans les "Secrets de l'histoire" (0,5% également). Cette rubrique ne prend toute sa valeur que dans "Historama" et dans "Historia". Le "Peuple français" constituant, là encore, un cas à part.

Le "courrier des lecteurs" peut être analysé de deux points de vue: ce que disent les lecteurs, à travers le ~~le~~ filtre de la revue, bien sûr, mais aussi le rôle que la revue essaie de faire jouer au lecteur.

Dans "Secrets de l'histoire", les choses sont nettes: l'autosatisfaction domine; puis on trouve des suggestions d'articles, allant toutes dans le sens de la revue. Une lettre apporte une critique de forme réclamant qu'on remplace les illustrations contemporaines par des reproductions d'estampes (libertines).

Dans les "Dossiers", nous voyons naître la formule; Dans le n°2 figure une rubrique "C'est vous qui le dites", couplée avec des petites annonces. Les lecteurs apportent des précisions ("Mon grand père Jules Guesde ..."); dans le n°3, la rubrique "C'est vous qui le dites" est remplacée par une autre: "Entre vous" (réponses de ~~lecteurs~~ à d'autres lecteurs).

Nous ne savons bien sûr pas comment évolueront les rapports entre les "Dossiers" et leurs lecteurs. Mais nous trouvons là deux des ressorts principaux du courrier des lecteurs: a) la revue donne la parole à ses lecteurs, essayant de créer un dialogue -artificiel- au lieu d'une communication "magistrale" écrasant un peu celui qui la reçoit. Elle essaie donc de diminuer la distance entre elle ~~est~~ et les destinataires, d'amorcer un effet de retour.

b) la revue rend service à ses lecteurs, soit gratuitement -et là aussi, l'intervention du lecteur isolé se manifeste: on lui donne l'occasion de montrer son savoir, en répondant à une question qui intrigue d'autres lecteurs. On le valorise donc à ses propres yeux, sans parler du plaisir de ~~le~~ voir ~~son nom~~ / son nom imprimé!-, soit à titre onéreux, grâce aux petites annonces.

"Historia" et "Historama" sont passées maîtres dans le maniement du courrier des lecteurs. Elles utilisent ces procédés, en les enrichissant. "Historama", surtout (6% de la surface de la revue sont consacrés au courrier, soit un dixième de celle consacrée aux articles). Les questions et les réponses des lecteurs s'entrecroisent, les précisions affluent, "Historama" se fait l'intermédiaire de "chercheurs"; quelqu

petites annonces-gratuites puisque la revue est au service de ses lecteurs- sont mêlées au courrier. "Historama" donne des consultations de numismatique par correspondance (n° 291, n° 292), des conseils méthodologiques pour mener une recherche (n° 290), fait même ce que "Charlie Hebdo" appellerait du "spécial copinage" (une page, 3 photos pour les "amis du Fort Médoc"); Tous les lecteurs de la revue sont une grande famille, et la revue elle-même, maternelle, guide les pas hésitants des apprentis chercheurs et historiens.

"Historia" intitule sa rubrique courrier: "nos lecteurs historiens". "Historama" va plus loin: chacun des numéros consultés comporte une rubrique "Quand nos lecteurs écrivent l'histoire", petit article assez court, sur un point mineur d'histoire événementielle - ou même un montage de lettres sur le même sujet - les lecteurs participent vraiment à l'élaboration de la revue!

Parler de courrier des lecteurs comme rubrique du "Peuple français" n'a pas grand sens. Ce qui n'est qu'un truc dans "Historama" est pour lui une volonté clairement affirmée. La revue doit être faite aussi par les lecteurs. Tous les numéros sous des formes diverses, contiennent des appels aux lecteurs: documents, cartes postales, articles, tout est bon. Enfin, presque: la revue ne publie pas n'importe quoi, et a des critères de sélection sévères: il faut que le ton et la forme correspondent à l'esprit de la revue (voir "Politique Aujourd'hui" p. 106-107, la manière dont sont traités les articles reçus) Mais la règle du jeu est clairement énoncée, et lorsqu'elle est respectée, rien ne distingue alors les articles des collaborateurs occasionnels de ceux des animateurs permanents. Il est vrai aussi que rien ne les distingue les uns des autres, puisque le travail, aussi bien rédactionnel qu'administratif, est entièrement bénévole au "Peuple français", pour tout le monde.



3 - LES DESTINATEURS

Cela nous amène à ces questions: Qui écrit ces revues? et qui les édite?

Nous allons essayer d'y répondre.

3.I. Les auteurs des articles.

Reservons, pour le moment les cas des "Dossiers" et du "Peuple français".

3.I.I. Les autres revues

sont aux mains de professionnels de la commercialisation de l'histoire. Ces "professionnels" peuvent faire partie de l'équipe permanente d'une revue, et produire ainsi un article par mois sur les sujets les plus divers.

Par exemple M. Claude Le Gentil du "Miroir":

n° 289 : "Les homosexuels dans l'histoire".

n° 290 : "L'école secrète des espions américains".

n° 291 : "Satan existe, elle l'a rencontré".

Ils peuvent aussi placer leurs articles dans différentes revues, tel M. Saürel:

"Secrets" n°4 "Théodora, c'est Byzance"

"La folle jeunesse de Mirabeau".

"Histoire pour tous" n°196:

"Un phénomène universel, les révoltes de soldats"

"Historamam" n°291 :

"Une horrible tragédie, l'ambulance de l'île Lobau".

Cette accumulation a des conséquences sur la qualité des articles: ce pourrait être un jeu que d'attribuer chacun des "morceaux choisis" composant les "révoltes de soldats" aux ouvrages que comporte la bibliographie.

Outre une certaine hâte dans l'écriture, la précipitation empêche bien souvent toute enquête sérieuse. Les articles sont alors fabriqués à partir de livres eux-mêmes de deuxième ou de ... dixième main! Voici par exemple l'une des rares bibliographies citées dans les "Secrets de l'histoire" n°2 (-les autres revues n'en ont généralement pas),

FORUM.

Question

"... Après les compliments, une petite critique. Plusieurs de vos articles sont signés, mais pour quoi ne le sont-ils pas tous ? Ce disant je fais allusion surtout à l'article exceptionnel sur les conséquences des prostatites sur l'Histoire, qui ne peut être l'œuvre que d'un érudit spécialisé.... "

Palinure.

Réponse.

"... Il ne saurait être question de garder secret le nom de nos auteurs. Pour ce qui concerne les deux articles dont vous parlez: "La prostate" est un digest fait par la rédaction à partir d'un ouvrage: "la prostate" de Georges Valensin, édité à la Jeune Parque, traduit en plusieurs langues et qui a eu notamment le énorme succès en Italie.

"L'Empire de Joséphine" est également un travail d'érudition à partir d'une large documentation dans laquelle nous vous citerons les "Mémoires" de l'astrologue de Joséphine, et, pour la partie intimiste, à nouveau Georges Valensin d'après son ouvrage: "Le lit de Joséphine." (Éditions de la table Ronde)..."

"Secrets de l'Histoire" n° 8 - p 4.

faisant suite à un article: "Hitler et l'ordre noir", de

M. Betty Truck:

Alleau (René): "Hitler et les sociétés secrètes" -Grasset

Petitfrère (Ray): "La mystique de la croix gammée"

(Presses de la Cité)

Truck (Betty) et Alainmat (H.): "La nuit des parias"

(Presses de la Cité)

Ribadeau Dumas (F.): "Hitler et la sorcellerie"

(Presses de la Cité)

Brissaud (André): "Les agents de Lucifer" -Lib. Acad. Perrin

L'exemple peut sembler caricatural, de même que le portrait de M. Valensin dressé par la revue à laquelle il collabore (ci-contre). Mais il ne faut pas croire que les "Secrets de l'histoire" forme un monde fermé à l'écart des "grandes revues" plus sérieuses, que seraient "Historia" et "Historama".

Par exemple, après avoir écrit pour "Histoire pour tous" (n°182): "Les espionnes de Hitler", M. Brissaud a publié dans "Historia" (n°351) un article sur les "Call-girls de la Gestapo". (Le titre a été repris par M. Betty Truck dans "Secrets de l'histoire" n°4.) M. Erlanger collabore aussi volontiers à "Historama" (n° 290: "Un coup d'état: la mort de Louis XIV et les débuts de la Régence"; n° 292: "L'assassinat de Henri III") qu'aux "Secrets" ("Henri III: le prince androgyne" -n° 2; "Agnès Sorel" -n° 3; "Les soupers du Régent" -n° 4 ...) ou à la "Revue des Deux-mondes" ("Henri IV aurait-il pu être sauvé?" -août 75).

La hâte entraîne également à tout le moins une inspiration puisée à des sources communes. Il y a des ressemblances étranges entre les articles de M. Brissaud et de M. Betty Truck cités plus haut; nous trouvons le même plan, les mêmes détails ~~avoués~~, jusqu'aux mêmes expressions; de même entre les articles de M. Castellet "Les intrigues d'Henriette d'Entragues" ("Historama" n° 291) et "L'alcove où Henri IV abdiquait" de M. Andrieux ("Historia" n° 351): dès le premier paragraphe: "Nous dirions aujourd'hui -que l'on me pardonne l'expression- qu'Henriette d'Entragues passait du Sex appeal ..."

ET

"...elle était douée à un point extraordinaire de ce que le jargon moderne appelle le sex-appeal ..."

Il est vrai, sans doute qu'il faut compter avec les pseudonymes.

clou blanc Les revues ne répugnent pas, le cas échéant, aux "dubions". Ainsi "Histoire pour tous" n° 189 et "Historama" n° 292 publient-elles à 3 mois d'intervalle le même texte du Général Salan. Dans leurs déclarations à "Politique Aujourd'hui", les anciens collaborateurs de Tallandier ne vont-ils pas jusqu'à dire qu'"Historia" se plagie elle-même; reprenant à quelques années d'intervalle les mêmes textes?

Car il faut trouver de la copie. On fait alors appel aux "otages".

3.I.2. Les otages.

Nous qualifions d'otage ceux qui, par la volonté de leur maison d'édition, et avec ou sans leur accord, voient publier une partie des livres qu'ils ont publiés ~~pour~~ une toute autre fin.

Certains auteurs, il est vrai, n'hésitent pas à préparer eux-mêmes des "retombées" de leur ouvrage principal. par exemple Arthur Comte fournissant un article "Femmes fleurs et Femmes de tête en 1900", en même temps que sort son livre sur le 1^{er} Janvier 1900; Mais, dans bien des cas, c'est purement et simplement une partie d'un ouvrage qui est incorporé à la revue; sans que cela soit mentionné, très souvent!

3.I.2. Les "alibis".

A ces trois catégories d'auteurs, il s'en ajoute une quatrième dont le rôle n'est plus seulement de fournir de la copie, mais aussi une espèce de caution morale, une aura de sérieux. Pas une livraison d'"Historia" sans au moins un article d'un membre de l'Académie Française, voir deux. A "Historama", le phénomène est moins voyant. On a plutôt le culte du "spécialiste" (Léon Homo, K.S. Karzoll, Simon Wiesenthal ou François Chalais). Même phénomène, mais plus atténué - par manque de moyens peut-être - à "Histoire pour tous".

"Secrets de l'histoire" procède de tout cela: académicien, (mais pas le même: Jean Guittou à "Historia", Henri Troyat aux "Secrets"), spécialistes (le conservateur du Musée Toulouse Lautrec pour un article sur le peintre ...). Mais on y ajoute le renom des romanciers à succès (Troyat, bien sûr, Michèle Perrein, ou Violette Leduc -alors que celle-ci n'a jamais écrit une ligne pour la revue: la procédé est simple; il suffit de titrer "Les "bâtards" de la littérature: le roman de Violette", à propos d'une ~~œuvre~~ œuvre anonyme du XIX^{ème} siècle; on joue ici sur les ~~les~~ réminiscences). Il n'est pas jusqu'aux morts qui ne soient mis à contribution: Voltaire, Hugo, La Fontaine ..., dont la revue publie des extraits de textes érotiques.

Seul "Miroir de l'histoire" ne se préoccupe pas de telles subtilités: s'étant réparti le public avec "Historia" (même éditeur), il vise un milieu beaucoup moins cultivé.

3.2. Les Editeurs.

Nous savons bien peu de choses sur la plupart des éditeurs de ces titres, à l'exception peut-être des éditions Tallandier ("Historia" et "Miroir de l'histoire"), grâce à l'article déjà cité: "Les recettes du succès, un entretien avec d'anciens collaborateurs des éditions Tallandier"; grâce aussi au fait que, comme les éditions Rouff, elles existent depuis le siècle dernier. Bien entendu, là encore, le "Peuple français" nécessitera un traitement spécial.

3.2.1. Les "Dossiers de l'histoire".

Ils sont apparus dans les kiosques à la fin de l'année 1975. A notre connaissance, le fait n'a été mentionné ni dans "Presse Actualité", ni dans l'"Echo de la Presse" - alors que "Secrets de l'histoire", apparu à peu près en même temps, a été mentionné plusieurs fois par "l'Echo".

Aussi n'avons nous pu rassembler que des impressions. MM. Milza et Berstein, deux des membres du Comité de rédaction, sont les directeurs d'une collection de manuels d'histoire pour le secondaire, chez Masson, outre leurs fonctions

universitaires. Nous trouvons également dans le n° 2 un encadré, avec photo, de M. Dominique Pado, sénateur, journaliste à l'"Aurore", journal qui a acheté une page de publicité dans chacune des livraisons. L'"Aurore", M. Poher -auteur d'une préface dans le premier numéro, M. Pinatel, dessinateur, tout cela tourne autour de M. Escaich, avocat à la Cour, qui prend la plume dans chacun des trois numéros.

Nous trouvons également chaque fois un encart publicitaire pour l'"Imprimerie de Nemours", lors même que, comme c'est le cas pour le troisième numéro, la revue n'y est plus imprimée.

Conclure quoi que ce soit de tout cela serait fort hasardeux; une chose est sûre pourtant: la revue a été conçue par des universitaires (6 sur 9 au comité de rédaction) comme une revue de "vulgarisation historique", visant un créneau différent des autres revues: en fait, les instituteurs, les lycéens, et tous ceux qui s'intéressent à "l'histoire politique".

Notons que les "Dossiers" n'ont publié aucune déclaration d'intention, aucun éditorial, même dans le premier numéro.

3.2.2. Les "Secrets de l'histoire".

Les "Secrets de l'histoire" ont été lancés par les "Editions de France", gérant libre de la société "Stéphanie". Cette maison semble avoir publié quelques livres, dont un "Johnny Story" (biographie de Johnny Halliday). Mais sa principale activité semble être la revue "Privé", le "nouveau magazine de l'homme d'aujourd'hui", qui n'a pas encore atteint le renom de ses prédécesseurs "Play-boy" ou "Lui". Les deux revues du groupe se partagent d'ailleurs une partie du personnel administratif.

3.2.3. "Historama"

A côté de ces deux titres, "Historama" fait figure d'ancêtre, puisqu'il est apparu en 1952.

Nous savons bien peu de choses sur la société editrice. Il existe des "Dossiers Historama" trimestriels, suppléments hors série de la revue. C'est une juxtaposition d'articles sur le même thème ("La Résistance par ceux qui l'ont vécue", "Les Sociétés Secrètes"). Ils consistent

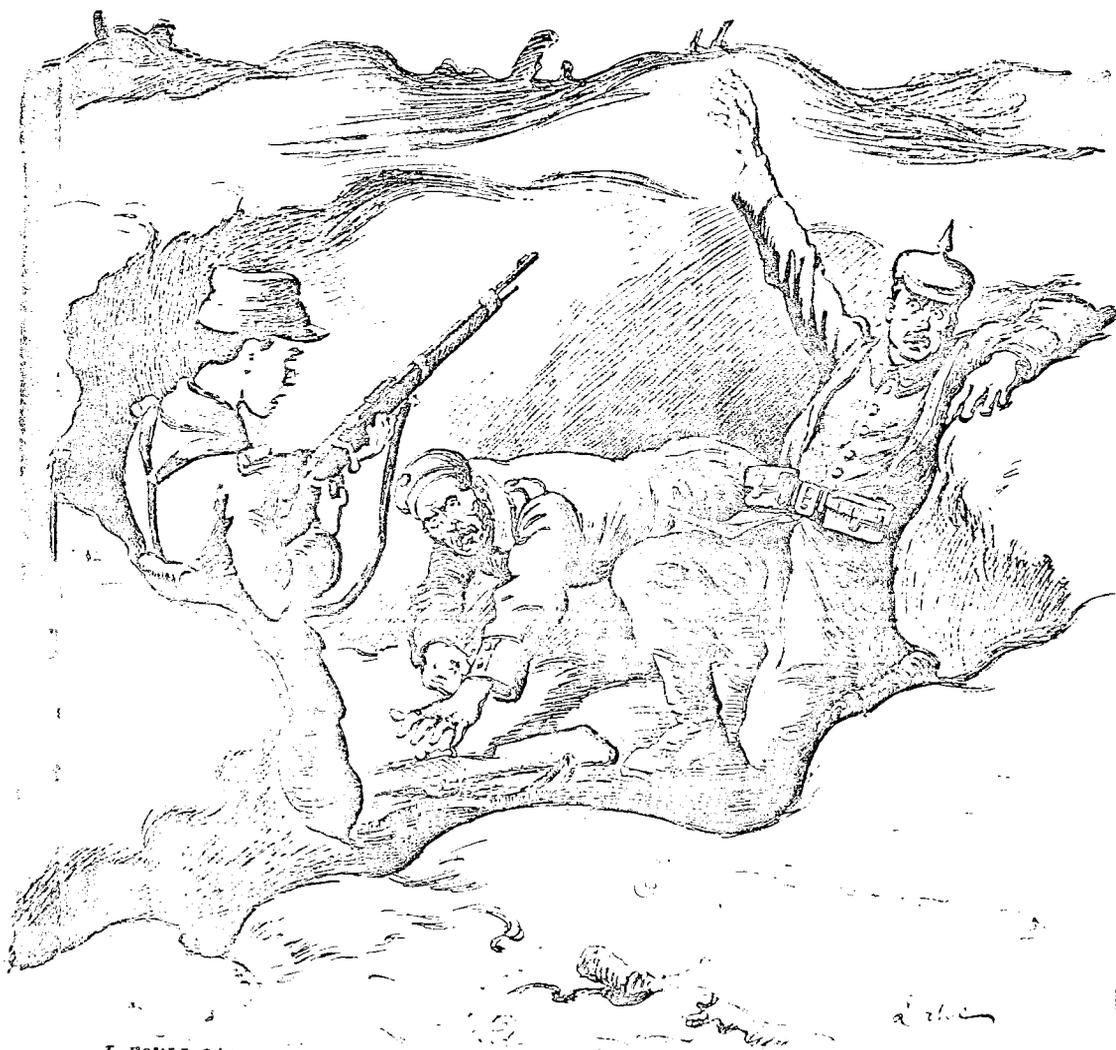
"Collection Patrie"

R. LORTAC

40^c

Le récit complet
illustré.

Un Gosse Héroïque



F. ROUFF Editeur

Le pendant d'"Historia hors-série", sur lequel ils semblent avoir été calqués. Dans ces "Dossiers", l'option "histoire immédiate" est encore plus affirmée que dans la revue mensuelle, et le procédé qui consiste à détacher une partie ou un chapitre d'un livre pour le transformer en article y devient une habitude, tout comme dans la publication rivale.

La direction d'"Historama" semble dynamique; elle n'a pas hésité à scinder l'administration (installée à Orléans) de la direction de la revue profitant ainsi de la décentralisation. Elle se lance dans l'organisation de voyages, essayant d'exploiter elle-même son potentiel publicitaire (une croisière sur la Volga, "réservée à 180 privilégiés", en compagnie d'un animateur d'émission historique sur Antenne 2). Mais au chapitre précédent, la progression des ventes nous avait déjà montré qu'"Historama" était une revue entreprenante.

3.2.4. "Histoire pour tous".

Nous sommes là en présence d'une revue assez ancienne (1960, 190 livraisons, mensuelles). Elle appartient aux Editions Rouff, vieille maison d'édition, apparue au siècle dernier, et qui publia des émules d'Eugène Sue, et plus tard quelques uns des premiers Simonon, dans les années 1925-1930, quand il signait sous le G. d'Ioly, Georges-Martin-Georges, ou G. Sin.

La liaison de cette maison avec l'histoire immédiate ne date pas d'aujourd'hui. Témoin cette collection qu'elle lança pendant la première guerre mondiale (Les premiers titres datent de 1914), collection composée de petites brochures aux titres évocateurs: "un gosse héroïque" -peut-être faut-il voir là la première version d'"un poilu de 12 ans"? - "La victoire de l'armée Gouraud", "L'espionnage boche en Suisse", ou "Les cuisiniers du moulin de Laffaux", etc... ; cette série s'appelait "Collection Patrie", en toute simplicité. Elle fut réédité bien après la guerre. Elle ressemblait beaucoup à une autre série, la "Bibliothèque de souvenirs et récits militaires", éditée par M. Henri Gautier, qui parut vers le fin du XIXème siècle (circa 1897, -voir infra).

COLLECTION "PATRIE"

40 cent. L'OUVRAGE COMPLET ILLUSTRÉ 40 cent.

EXTRAIT DU CATALOGUE

- | | |
|-------------------------------------------------------|----------------------------------------------------|
| 103. Sam Lafalette américain. | 127. Les Coups d'audace d'une auto - mitrailleuse. |
| 104. Verdun. | 128. La Délivrance de Lille. |
| 105. Souvenirs d'un pilote aviateur. | 129. L'Avion fantôme. |
| 106. Soissons reconquis. | 130. Le 18 juillet 1913. |
| 107. La Division des Loups. | 131. Les Chars légers en Ar-gonne. |
| 108. L'Auto-canon fantôme. | 132. La Bataille pour Cam-brai. |
| 109. Londres sous les bom-bes. | 133. La fin de l'Autriche-Hongrie. |
| 110. D'Arras à Noyon : le coup de balai. | 134. Souvenirs d'un Poilu. |
| 111. Harponneur de sous-marins. | 135. La Reddition de la flotte allemande. |
| 112. La Main-de-Massiges. | 136. Le Maréchal Joffre . |
| 113. Les Bocches au Maroc. | 137. Le repérage ar le son. |
| 114. Château - Thierry déli-vré. | 138. L'Espionnage boche en Suisse. |
| 115. Les Belges à la con-quête de leur patrie. | 139. La Revanche de Sedan. |
| 116. Les Bulgares à genoux. | 140. Le Maréchal Foch. |
| 117. La Victoire de Saint-Mihiel. | 141. Les Pièges boches. |
| 118. J'ai descendu mon pre-mier Boche. | 142. La T. S. F. au combat |
| 119. La Ruée brisée. | 143. Ceux qui traversèrent l'Atlantique. |
| 120. Aventures d'une section de mnutions automo-bile. | 144. Un « Touhib » pas ordi-naire. |
| 121. La Victoire de l'armée Gcuraud. | 145. L'As des projecteurs. |
| 122. La Débâcle turque. | 146. Le Maréchal Pétain. |
| 123. Souvenirs d'un aumô-nier. | 147. Les Zouaves à Couvres. |
| 124. Un sous-marin français à Cattaro. | 148. Quatre ans avec la botte allemande. |
| 126. L'Offensive franco-amé-ricaine. | 149. La Reprise de Torgnier. |
| | 150. La Passerelle de Jaul-gonne. |
| | 151. L'Allemagne vaincue. |
| | 152. Vive la France! |
| | 153. La Garde sur le Rhin. |
| | 154. La Voie triomphale. |

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE COMPLET

EN VENTE PARTOUT

F. ROUFF, Editeur, 8, Bd de Vaugirard, Paris-15°

Les Editions Rouff publient encore aujourd'hui des ouvrages à caractère historique. Mais elles semblent en sommeil; il est vrai que "Désiré" dans son n° de décembre 1974, écrit ~~ceci~~ ceci: dès avant la guerre, la production de la librairie Arthème Fayard, nouvelle venue a évincé "celle devenue désuète du XIX ème siècle type Rouff ..."

3.2.5. "Historia" et "Miroir de l'histoire".

Ces deux revues sont publiées par la maison Tallandier, née elle aussi au siècle dernier. Les Editions Tallandier publièrent, et continuent de publier ^{elles aussi} des romans populaires. Elles s'intéressèrent également à la première guerre, témoin ce "Panorama de la guerre; encyclopédie générale d'histoire et de chronologie depuis les origines à la fin des hostilités - récits, commentaires, et jugements des faits diplomatiques, politiques et militaires, avec une préface du colonel Rousset", en 6 volumes dont le premier parut en ...1915! (les autres, il est vrai, ne sortirent qu'après l'armistice).

Cette ^{maison} ~~maison~~ semble avoir gardé une activité plus diversifiée que les Editions Rouff. Il est vrai qu'elle est passée sous le contrôle d'Hachette ... Nous avons déjà signalé sa tentative de livres en gros caractères pour les mal-voyants. Les publications à caractère historique ne constituent en effet que la moitié de ^{par} ~~le~~ chiffre d'affaire ("Cahiers du Forum-Histoire", n° I, p.7).

Les Editions Tallandier sont en effet divisées en deux départements. Le premier est celui des livres; les romans sentimentaux (Delly) y tiennent une place importante; mais il ne faut ^{pas} ~~pas~~ négliger les séries historiques, par exemple: -la série "Grandes histoires" de 5 à 10 volumes, tirage 10 000 exemplaires.

-la série "Histoire de France" 37 volumes sous la direction de Julien Cain. (50 000 collections vendues en 7ans (les photos occupent les 2/3 de la surface).

"cercle du nouveau livre d'histoire", un livre par mois, 10 000 exemplaires.

15. le Volume



BIBLIOTHEQUE DE SOUVENIRS & RECITS. MILITAIRES.

Directeur P. GAULOT.



MAURICE DE SAXE

Mes Rêveries

L'ARMÉE DE L'AVENIR

Edité par HENRI GAUTIER
55 QUAI DES GRANDS AUGUSTINS 55
PARIS

N° 7 Il paraît un volume par semaine

- circa 1896.

Le deuxième département est celui des périodiques, soit: -"Historia-magazine", publication hebdomadaire, en série sur un thème: -la "deuxième guerre mondiale", 28 millions de fascicules vendus plus 70 000 collections reliées.

-"Le XXème siècle" 80 numéros, 100 000 exemplaires par numéro.

-"La guerre d'Algérie", 132 numéros, 300 000 exemplaires par numéro - 95 numéros étaient initialement prévus, mais devant le succès, on "tira la guimauve", selon l'un des rédacteurs ("Politique Aujourd'hui" p.89).

-"Le journal de la France", hebdomadaire.

1ère partie 1789-1936 (150 000 exemplaires)

2ème partie jusqu'en 1950

-"Combats d'Israël", rédacteur en chef Joseph Kessel, 60 000 exemplaires.

Toutes ces publications sont actuellement suspendues. (Ces renseignements sont toujours extraits des Cahiers du Forum-Histoire).

Restent donc en activité;

-"Historia", vieille affaire de la maison, et sans conteste la doyenne des revues d'histoire. Née en effet en 1909, disparue en 1914, elle reparait de 1934 à 1936 sous le titre "Lisez moi historique ...", sous-titre de l'ancienne "Historia"; puis une nouvelle série voit le jour en 1946, reprenant le titre d'"Historia".

C'est sans doute cette ancienneté, en faisant une véritable institution, qui lui vaut tant de collaborations distinguées.

Mais cette ancienneté a son revers; la revue est figée dans sa formule, la direction se retranchent, paraît-il, derrière le courrier des lecteurs pour refuser toute innovation. Aussi perd-elle des points devant "Historama", qui curieusement pourtant, utilise exactement les mêmes recettes de fabrication!

Les innovations ont été en fait introduites dans le groupe par le biais de "Miroir de l'histoire". Cette revue née en 1950, a été rachetée par Tallandier à la fin de 1973.

41A

Pour paraître Samedi prochain

AVENTURES D'UN POLONAIS

AU SERVICE DE LA FRANCE

(Guerre d'Espagne)

PAR

Le Général de BRANDT

Parmi les soldats étrangers qui servirent dans la Grande Armée, il en est peu qui puissent invoquer de plus beaux états de services que Henri de Brandt, le Polonais, qui versa son sang pour la France pendant les terribles campagnes d'Espagne, de Russie et d'Allemagne (1808-1813). Il sut joindre aux mérites du soldat ceux de l'écrivain. Il a laissé un récit palpitant des événements auxquels il assista et dans lesquels il joua un rôle glorieux. On lira avec le plus vif intérêt ses aventures en Espagne, et les péripéties terribles du siège de Saragosse.

EXTRAIT DE LA LISTE DES VOLUMES A PARAÎTRE

Pendant la première année (Avril 1896 — Avril 1897)

- | | |
|------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------|
| MICHEL MONTPENSIER. — Le Combat du Faubourg Saint-Antoine. | A ^e JURIEN DE LA GRAVIÈRE. — Nos Mâris |
| G ^e DE BRANDT. — Aventures d'un Polonais au service de la France. | SAINT-SIMON. — Les Grandes Manœuvres d'autrefois. |
| G ^e DUMAS. — Essling. Wagram. | CHARLES NODIER. — Les Conspirations militaires du Premier Empire. |
| C ^{te} DE LA BOUÈRE. — La Vendée en armes. | PAUL GAUCIOT. — Le Siège de Querqueto et la mort de Maximilien. |
| Mémorial de Sainte-Hélène. | M ^l DE LA ROCHEJAQUELEIN. — La Guerre de Vendée. |
| H. CHEVALIER. — Exploits du corsaire Tom Souville. | PRESCOTT. — Conquête du Pérou. |
| LUCIEN BONAPARTE. — Le 18 Brumaire. | L.-F. GILLET. — Souvenirs d'un Conscrit de 1808. |
| PAUL GINISTY. — Journal d'un Réserviste. | E.-A. SPOLL. — Bazaine et l'Armée de Metz. |
| BERNAL DIAZ DEL CASTILLO. — Les Conquistadors de la Nouvelle-Espagne. | C ^{te} DE LANGERON. — Souvenirs d'un Émigré. — La Bataille de Leipsig. |
| P.-L. GOURNAY. — Lettres du Bivouac. | HENRI HOUSSAYE (de l'Acad. Française). — La Bataille de Paris en 1814. |
| C ^{te} LEO TOLSTOÏ. — La Grande Armée en Russie. | |

IMP. NOIZETTE ET C^e, 8, RUE CAMPAGNE-PREMIÈRE, PARIS.

Bibliothèque de souvenirs et récits militaires n°7
- circa 1896.

Elle déclinait régulièrement. Confiée à M. Giannoli, journaliste qui venait de la revue "Lui", elle va faire un bond en avant, quadruplant ses ventes en deux ans, grâce à une formule simple: "-des extraits des meilleurs livres"

"-des indiscretions"

"-des illustrations chocs"

"-des témoignages" ("Miroir" n°191, p.96)

Nous avons vu ce qu'il en était, en particulier pour les "meilleurs livres" et les "illustrations (oh combien) choc" !

3.2.6. Le "Peuple français."

Le "Peuple français" est un cas. En effet, derrière cette revue, il n'y a personne. Pas de groupe financier, pas de permanents, pas d'employés. Pas un seul salarié. Tout le travail, rédactionnel aussi bien qu'administratif (y compris la mise sous bandes ...) est entièrement bénévole et non rétribué, comme on ne manque pas de le souligner à chaque numéro. Bien plus, les animateurs du "Peuple français" craignent le jour où le succès grandissant de la revue les obligera à passer à l'étape au dessus, c'est à dire embaucher du personnel.

Cette revue est née en 1970 de la volonté d'une poignée de jeunes enseignants, dont aucun n'était historien, de faire, sans capitaux, sans soutiens, sans expérience aucune, une revue pas comme les autres.

Il fait lire, dans l'éditorial du n° 15, l'histoire de la percée du "Peuple français". Partie d'un cercle de parents et d'amis, grâce au soutien de l'"Ecole émancipée" et de "Tribune Socialiste" tout d'abord, et par cercles successifs, gagnant d'autres journaux militants, puis "Libération", puis la C.F.D.T., puis le "Nouvel Observateur" et la renommée.

Les examens de passage auront nom France-culture, où le "Peuple français" fut confronté en Octobre 1974 à des représentants d'"Historia" et de "Miroir de l'histoire" et des N.M.P.P. dans un débat sur la "presse historique", et une page entière du "Monde de l'Education", (Février 1975), consécration s'il en est.

Le mode de financement est simple: les recettes tirées de la vente d'un numéro servent à payer le suivant. Malgré cela, la revue est sortie très régulièrement depuis 5 ans, s'améliorant sans cesse, puisque les "bénéfices" sont réincorporés dans la revue.

Un tel succès attira, bien sûr, l'attention, et la revue fut l'objet de sollicitations diverses, de groupes maoïstes, trotskystes, et même ...du Parti Socialiste. Elle les a toutes repoussées.

Tout cela démontre que le "Peuple français" repose sur un projet politique bien précis, qui est "de rendre au peuple son passé." Du moins l'avoue-t-elle, bien plus, le revendique-t-elle hautement; alors que les autres revues dissimulent l'idéologie qu'elles véhiculent sous des dehors d'objectivité et de neutralité scientifiques.

4 6 LES EFFETS.

Ce titre peut prêter à confusion. Il n'est, bien sûr pas question ici de mesurer sociologiquement, par enquêtes ou autrement, les effets de ces revues sur leurs lecteurs. Mais ces revues sont fabriquées selon certains patrons, pour viser certains publics; et elles sont donc le véhicule d'un message global, d'une vision de la société, d'une idéologie, en bref.

4.I. Des revues d'histoire qui n'en sont pas.

Jusqu'ici, nous avons cru sur parole, ou plutôt sur "titre", ces revues proclamant qu'elles étaient des revues d'histoire. Nous allons essayer de vérifier cette assertion.

4.I.I. Questions de méthodes.

Réserveons une fois encore le cas des "Dossiers de l'histoire" et du "Peuple français".

Dans l'ensemble, les articles des 5 revues restantes ne sont, nous l'avons vu, que des resucées, de deuxième ou de dixième main; les sources sont très rarement indiquées; il est rare qu'il s'agisse de recherches originales. Et on ne manque pas alors de le souligner bien fort, ce qui fait d'autant plus ressortir, par contraste, le peu de sérieux de la plupart des articles;

" Jean Mistler est allé aux sources, fouillant pendant des années les archives et les bibliothèques allemandes ... Nos lecteurs verront ainsi concrètement comment le travail de l'historien rejoint celui de l'enquêteur ..."
 "Historia" n° 352- Editorial)

Il est vrai que les questions de "méthodologie historiques" préoccupent peu les rédacteurs en chef de nos revues, au point qu'elles écrivent parfois littéralement n'importe quoi. (10)

Ainsi, par exemple "Historia" n° 351, dans un article intitulé "De l'horloge à la montre", on nous apprend que:

(10) Exceptons quelques articles, en particulier ceux qui concernent la civilisation romaine.

"L'inventeur de la montre resta d'ailleurs presque une figure de légende, vague et insaisissable ... aussi longtemps que le secrétaire des Archives de Nuremberg eu découvert quelques pièces relatives à la vie de Peter Heinlein"(p.18)

DÉ ces documents, un seul paragraphe suffit pour nous l'apprendre, il appert qu'il a dû naître vers 1480, qu'il a été reçu maître en 1509, qu'il est mort en 1542 et qu'il avait dû payer 49 florins d'amendes pour une rixe; et "Historia" continue: "On ne sait rien de plus de lui. Il n'est pas possible de savoir quand il a construit sa première montre"

Mais dans les pages précédentes, "Historia" venait justement de nous faire assister à la naissance de cette montre, avec chasse au cochon, introduction dans la soue du voisin, dialogue avec un petit garçon, etc... comme si on y était!

D'où l'auteur tire-t-il détails et dialogues? mystère. Broutilles que tout cela. M. Decaux, lui, interviewe Mirabeau: " Interrogé par Alain Decaux, l'homme qui rêvait de faire du roi la tête de la révolution, MIRABEAU révèle: "Seule la royauté peut nous sauver du naufrage". ("Historia" n° 350 p.44)

Passons sur le rapprochement (le roi- la tête), et venons en à cette déclaration tout à fait exclusive; certes, toutes les réponses de Mirabeau sont bien de lui: elles sont ~~plén/dé/ly/~~ tirées de ses oeuvres. Mais quelle valeur scientifique attribuer au procédé qui consiste à faire un montage de citations, puisées à des sources diverses, de dates différentes, hors de leur contexte, pour répondre à des questions ... formulées en fonction justement des réponses ?

De plus la personnalité interrogée sert à valoriser l'interviewer, comme un certain débat qui fit sortir M. Michel Droit de l'ombre. Et l'on utilise aussi la notoriété de la télévision ("Face à la presse"). Que penser, en effet, devant ce titre "Napoléon III face à Decaux".

Ce procédé, repris par "Miroir de l'histoire", outré jusqu'à la caricature (le public de cette dernière revue ne s'embarassant pas de subtilités) donne l'article: "Pétain sort de sa tombe": "L'oeil bleu, la moustache de neige, il est

là devant vous, et il répond aux questions les plus indiscreètes de "Miroir de l'histoire ..." (n°290, p. 69).

Il s'agit bien là de la même recette: montage de citations glanées ça et là, et montées de façon à prouver ce que veut l'auteur de l'article. Mais la suppression de l'intermédiaire qu'était M. Decaux abolit toute référence à l'actualité, toute distanciation: Chacun sait que M. Decaux qu'on a vu une fois ou l'autre à la télévision, n'est pas un contemporain de Mirabeau ou de Napoléon III. Bon nombre de lecteurs, sans culture historique, peuvent par contre très bien se figurer que "Miroir de l'histoire" existait déjà pendant la seconde guerre mondiale, et qu'ils lisent une interview authentique de Pétain, alors qu'il s'agit bel et bien d'un faux. La malhonnêteté du procédé n'en est que plus évidente.

4.1.2. De la causalité en histoire.

L'on ne peut refuser à ces revues le mérite de renouveler cette question tant débattue par les épistémologues de l'histoire.

La causalité n'est pas évacuée dans les revues, mais les raisons évoquées sont parfois surprenantes. Quelques exemples suffirent à illustrer cette assertion:

"Comment l'hémophilie héritée de la vieille souveraine anglaise (Victoria) est indirectement responsable d'un des plus grands bouleversements de l'histoire, le communisme ..."
("Miroir de l'histoire" n° 290)

"La fille du Duce soutient encore dans ce témoignage la thèse selon laquelle, si Benito Mussolini est devenu un homme célèbre, ce fut pour échapper à sa femme Il préférerait les bastonnades des policiers aux remarques acerbes de son épouse" ("Miroir" n° 291)

Et quelle est la réponse à cette définition des mots croisés des "Secrets" n°4: "Si Louis XVI l'avait fait à temps, peut-être la Révolution Française n'aurait pas eu lieu"

La solution? "réagi".

Exemples caricaturaux? soit. Mais les "grandes" revues ne sont guère plus "historiques", si du moins, comme l'affirme M. Le Goff "L'histoire est la mémoire collective et la science du changement".

Le changement est, semble-t-il, un concept éliminé des revues. Lorsqu'il existe, il ne peut être que le fruit de l'action de quelques grands personnages (comme ci-dessus), avec parfois une explication de type "policier" (un mystère à percer, une énigme à éclaircir ...); ainsi, l'éviction de Choiseul du ministère, dans l'article déjà mentionné, n'est évoquée que comme une affaire personnelle vue du seul point de vue du personnage Choiseul, et comme un règlement de compte entre une favorite et le cousin du Roi. Mais quelle est l'importance historique réelle de cet événement, quels groupes sociaux représentaient-ils, quels intérêts défendaient-ils, la question est à peine posée.

Le changement est aussi parfois le résultat de l'incohérence pure et simple: il faut avoir lu "Un marché de dupes: la guerre d'indépendance américaine" dans "Histoire pour tous" n° 191: La guerre d'indépendance, longue suite de méprises et de malentendus, situation politique manipulée par des apprentis sorciers (Benjamin Franklin; les Adams, Washington, Louis XVI ...) qui finit par les brûler de façon que tout le monde se retrouve floué -y compris les américains!

L'abus d'alcool conjugué à l'action des démagogues explique là comme ailleurs ce qu'on ne veut pas expliquer autrement: Témoin ces ^{Joseph F. Cahoon} ~~explications~~ de la "Tea party" de Boston, considérée traditionnellement comme le premier acte de rébellion ouverte des Américains contre l'Angleterre, et des mutineries de 1917: "Cet homme sobre, aux moeurs rigides, surnommé le Caton américain, distribua ce jour là, généreusement le punch a ses auditeurs avant de leur tenir des discours enflammés. Ceux-ci, perdant alors toute retenue s'élançèrent vers le navire, le prirent à l'abordage et jetèrent à la mer toute sa cargaison ..."
("Histoire pour tous" n° 191, p 10)

"Enfin les dernières causes de démoralisation: la propagande pacifiste faite par

les journaux "Le bonnet rouge" et la "Tranchée républicaine" de Miguel de Almereyda et Duval, payés par le banquier allemand Marx de Mannheim, la distribution d'innombrables tracts, l'exemple de la révolution russe, "l'omniprésente ration de pinard tendait à généraliser l'ivrognerie et l'insubordination"

("Histoire pour tous" n°191, p.56)

L'histoire n'est donc pas science du changement - qui est nié parce que mauvais en soi - dans "Historia" et ses émules. Sauf s'il est individuel.

4.1.3. singulier et spécifique.

Mais le destin individuel n'a rien d'historique en soi . M. Veynes, dans son essai d'épistémologie historique: "Comment on écrit l'histoire", fait une distinction subtile, mais riche d'implications entre ce qui est singulier et ce qui est spécifique.

Seul le spécifique est historique. Le singulier n'intéresse pas l'historien.

Et de prendre un exemple. Louis XIV est intéressant parce qu'il est chef d'Etat (spécificité) . Mais sa maladie racontée avec tous les détails par son médecin ne nous intéresse pas (singulier); elle ne concerne que l'homme Louis XIV. Sauf si l'on veut faire une histoire de la médecine; à ce moment-là, le luxe de détails, dû à l'importance du personnage, devient spécifique par rapport à l'objet de la recherche.

Or c'est très exactement l'aspect singulier qui retient l'attention de nos revues, au détriment du spécifique. En cela aussi on peut leur nier tout caractère historique.

Elles sentent bien le danger pourtant. Ainsi "Historia" qui amalgame la "petite histoire" qui

"donne du relief à des épisodes et à des détails souvent révélateurs, permet de cerner de près la vérité intime des personnages qui ont joué un rôle sur la scène du monde"

(n° 351 Editorial)

et les tentatives de Braudel avec sa "Civilisation matérielle" ou de Le Roy-Ladurie avec "Montaillou, village occitan".

Sans vouloir s'apercevoir qu'il y a la même distance entre ses articles (où il n'est d'ailleurs jamais question de paysans), et "Montaillou", qu'entre la "fesse historique" des "Secrets de l'histoire" et ses révélations croustillantes, et les recherches récentes sur la vie, l'amour, la mort dans les siècles passés du type "L'amour en Occident à l'époque moderne", de M. Jacques Solé, ou "Familles; parenté, maison, sexualité dans l'ancienne société" de M. J.P. Flandrin.

4.I.4. Histoire et journalisme.

On peut se demander quel est l'intérêt historique de certains articles. Ainsi, par exemple, une "Machine à écrire broie Seznec", ("Historia" n°351), récit d'une erreur judiciaire (?) dont la solution semble être une machine à écrire, ... ou bien encore "Les mystifications ahurissante du roi du bluff" (sur Barnum, "Historama" n° 290); ou encore "Les trompe-la mort de Niagara Falls" (article à propos des funambules, nageurs, plongeurs, aviateurs qui s'exhibèrent au dessus des chutes du Niagara).

Le seul ~~élé~~ élément historique de ces articles, est qu'ils sont la relation de faits passés. Pour le reste, ce sont au mieux des faits divers. "Historia" a d'ailleurs une rubrique qui porte ce titre.

Les articles de faits divers stricto-sensu ne sont pas isolés dans nos revues. Il y a toujours la possibilité de réduire n'importe quoi au statut de fait divers, abondamment utilisée par la grande presse. C'est le cas lorsqu'une rencontre entre deux chefs d'Etat se réduit au minutage des entretiens et au menu du déjeuner.

Ce type d'"écriture" est fort bien représenté dans les revues, que ce soit par le "Mystère de la femme sans nom" ("Historia" n° 351), "Un marquis cambrioleur" ("Historia" n° 350) ou "L'assassinat de Henri III" ("Historama" n° 292); Notons au passage les préoccupations semblables de revues fort diverses: ainsi, le même mois, "Historia" et "L'Inconnu" (revue du mystère) publient un article sur "Les morts de peur".

L'appel constant au "vécu", au "témoin oculaire" est un autre tic hérité de la presse, parce que cela fait plus vrai plus "saignant". Que l'on pense aux innombrables interviewees

~~des~~ Journaux parlés, où l'on interroge ceux qui auraient pu voir, mais ...

Il s'agit parfois de véritables témoignages, que ce soit M. Gaston Monnerville ("J'ai été témoin de Mars el Kebir" ("Historama" n° 350) ou de M. Patrick Leigh Fermor racontant ses aventures ("L'exploit d'Heraklion" - "Historia" n° 350).

Mais ce n'est pas toujours le cas. Ainsi l'article "De Gaulle repousse l'Emir" présenté dans le sommaire comme un témoignage, n'est en fait qu'un article comme les autres. "Secrets de l'histoire" en fait une spécialité, avec les "Secrets de l'échotier", écrits à partir de chroniques ~~du~~ XVIIème siècle, sur le ton et avec la forme d'une véritable ~~relation~~ relation par un témoin contemporain (N° 3 p. 98).

Mais c'est à la lecture des titres que la ressemblance entre revue d'histoire et journalisme saute aux yeux.

"Marie Antoinette: on ne savait pas tout!"; Ce n'est pas dans "Ici-Paris", mais dans "Historia" (n° 350) qu'on peut lire ce titre ambigu. En fait, pas de révélations croustillantes, mais 11 pages sur l'enfance de Marie Antoinette. Le titre intérieur est d'ailleurs moins raccrocheur: "Quand Marie Antoinette s'appelait Antonia ..."

Ces titres différents sur la couverture et à l'intérieur sont monnaie courante; et l'on n'hésite pas à trahir l'esprit des articles. Ainsi l'"Inquisition, ce mot que l'Eglise regrette" devient en couverture "L'Eglise regrette l'inquisition"; il y a entre les deux plus que des nuances, comme le montre d'ailleurs la lecture de l'article.

Dans ces titres, jeux de mots, connotations, réminiscences, alitérations, effets-choc par le rapprochement de deux idées différentes, tout est bon. Quelques exemples:

"Les intrigues d'Henriette d'Entragues"

("Historama" n° 291)

"Son cheval était amoureux d'elle"

("Miroir de l'histoire" N°290)

"Rodin, le faux de Meudon" ("Secrets de l'histoire" n°3)

"Les royales nymphomanes" (" " " n°2)

"Angélique et l'homme rouge" ("Historia" n° 352)

"La fortune au bout d'une branche" ("Historia" n° 352)

M. Paul

Giannoli, actuel directeur des périodiques de la maison, a d'ailleurs écrit dans le numéro de septembre-octobre 1974 (n° 283) qui lançait la nouvelle formule une profession de foi parfaitement significative : « Restait à inventer pour « Miroir de l'Histoire » une nouvelle façon de raconter l'histoire. Là encore, la télévision nous a aidés dans cette recherche et ce n'est pas un paradoxe. Des émissions (...) ont littéralement apporté l'Histoire à des millions de Français qui, jusque-là, ne s'y intéressaient pas. Notre voie était tracée : trouver la forme et le style de récit les plus accessibles à un public chez qui la soif de savoir remplaçait avantageusement la véritable culture historique » (...) « Nous voulons essayer d'atteindre une intensité d'expression comparable à celle de l'audio-visuel. Aujourd'hui, lecteurs, auditeurs et spectateurs sont habitués à des images fortes, à des expressions violentes, à des formulations brutales. Se situer quelques tons au-dessous, c'est prendre le risque de ne plus être perçu. « Miroir de l'Histoire » nouvelle formule sera donc un magazine *sensationnel* : entendre par là qu'il utilisera la sensation sous tous ses aspects. Puisque les soubresauts et les fracas de l'Histoire ont un cortège de sang, de larmes, de ruines, de terreur, de violence et de drames, ce cortège traversera chaque numéro de « Miroir de l'Histoire ». Nous donnerons priorité aux hommes sur les idées, aux actions sur les doctrines, au sang sur l'encre, aux émotions sur les concepts. Nous n'expliquerons pas l'Histoire. Par exemple, nous ne disséquons pas le trotskysme dans sa phase mexicaine, mais dans notre récit de l'assassinat de Trotsky, on entendra le cri de bête qu'il poussa lorsque le piolet de Jason lui fracassa le crâne. C'est cela notre nouvelle façon de raconter l'Histoire ».

(Politique Aujourd'hui. Histoire et Historiens. p 90. nov.

Sans compter tous ceux que nous avons déjà cités. Notons au passage que même des journaux réputés graves et sérieux n'hésitent pas à employer -parfois- ces procédés. Témoin ce "Clic de cinq à sept", titre du ... "Monde", pour un article très sérieux sur une orientation nouvelle de la production historique (famille et sexualité) déjà mentionnée.

Mais la palme revient sans conteste au "Miroir de l'histoire". La plupart des titres de cette revue mériteraient d'être cités, la plus grande réussite du genre étant, nous semble-t-il, "Aie! s'écria Abélard" (n° 290).

Il est vrai que cette revue, voulant concurrencer l'audio-visuel, se veut un magazine sensationnel, utilisant "la sensation sous tous ses aspects" (n° 283 -voir ci-contre).

4.1.5. Histoire et romans.

Si l'on fait parler les morts, si l'on n'hésite pas à trafiquer les témoignages, à attirer grâce à des titres racleurs, à consacrer une partie de la revue à des faits divers, c'est que "l'histoire, c'est du roman".

D'abord parce que cette histoire est avant tout anecdote biographique. Comme le remarque J. Bya ("Persistance de la biographie", in "Le Discours social", n° I), si le biographe utilise les méthodes de l'histoire en les mettant au service du roman, ce n'est pas de l'histoire, et de citer André Maurois: "On a souhaité faire en ce livre oeuvre de romancier plutôt que d'historien ou de critique. Sans doute les faits sont vrais, et l'on ne s'est permis de prêter à Shelley ni une phrase, ni une pensée qui ne soient indiquées dans les mémoires de ses amis, dans ses lettres, dans ses poèmes; mais on s'est efforcé d'ordonner ces éléments véritables de manière à produire l'impression de découverte progressive, de croissance naturelle qui semble le propre du roman ..."

(Préface à "Ariel ou la vie de Shelley")

Il note également que tout Essai biographique suppose des intentions didactiques ou édifiantes, puisqu'on raconte des vies exemplaires et/ou notoires. L'histoire produite par ces revues n'est donc pas si "objectives", si gratuite que les éditeurs l'affirment.

Nous pouvons trouver bien d'autres preuves que "Histoire"

et "Roman" sont confondus dans l'esprit des responsables de ces revues. Ainsi la série de livres éditée par Tallandier, sous la responsabilité de M. Castelot: "Les romans vrais de l'histoire", ou "quand la réalité dépasse la fiction..." par exemple. D'ailleurs, l'éditorial du n° 351 de "Historia" est très clair: "Pour une période plus proche de nous, André Fassin nous montre une forme curieuse de l'espionnage -sur l'oreiller!- dans le monde moderne. Et de nombreux autres articles nous apportent la variété de romans vrais."

4.1.6. Le cas des "Dossiers de l'histoire".

La cause est donc entendue: les 5 revues considérées ne sont pas dans leur ensemble des revues historiques au sens scientifique du terme, mais une manière d'exploiter la "soif de savoir" ("Miroir de l'histoire") d'un certain public, et son goût du passé, tout en faisant passer à travers la conception de l'histoire que nous venons de mettre à nu, une idéologie.

Les "Dossiers de l'histoire" ne sont pas justiciables de cette analyse. Ils ne font pas systématiquement appel aux procédés journalistiques; la biographie n'y joue pas un rôle essentiel. De plus, la remarque de Le Goff sur la "science du changement" s'applique bien ~~à l'ensemble~~ au projet de la revue.

Une autre analyse serait nécessaire pour démontrer que nous sommes là devant une revue de "vulgarisation historique", comme on parle de "vulgarisation scientifique". Nous en ferons l'économie. De même, nous ne poserons pas la question de savoir si la vulgarisation historique doit être condamnée, comme la vulgarisation scientifique, selon les analyses de M. Philippe Roqueplo ("Le partage du savoir", Seuil éditeur.).

4.2. Culture de masse et culture de classe.

Dans son essai, cité au début de cette étude, Edgar Morin affirmait: "La culture de masse à la fois intègre et s'intègre dans une réalité polyculturelle, elle se fait contrôler,

assumer (par l'Eglise, par l'Etat ...)
 en en même temps, elle tend à corroder
 désagréger les autres cultures"
 (P. 13)

Ici, telle qu'elle nous est présentée, l'histoire est d'abord la vie des grands hommes; les groupes sociaux autres que dirigeants n'apparaissent pas. Ils ne sont pas objets d'étude, ce qui revient à nier leur rôle, voire leur existence.

Elle est ensuite une succession de faits divers, d'incohérences, une scène "pleine de bruits et de fureur". L'histoire est donc incompréhensible. Ne pouvant être appréhendée, il est vain de vouloir la modifier: les hommes, atomisés dans leur individualité, ne sont que spectateurs, ou au mieux, ils font partie des "dirigeants", acteurs impuissants.

Or un groupe social n'a les moyens de s'affirmer que s'il possède une culture propre permettant à ses membres d'arriver à un certain degré de compréhension mutuelle, comme le dit A. Beneteau ("Les crises d'identités collectives" - "Critique socialiste" n° 9/10). La culture est alors un répertoire commun, une valorisation qui permettent de s'opposer à la domination dans la situation concrète du travail.

Ainsi en niant subjectivement l'importance des groupes autres que ceux qui possèdent le pouvoir (en n'en parlant pas), en occultant totalement tout ce qui a trait à l'activité productrice de l'homme, en montrant l'histoire comme incohérente, sur laquelle l'homme est sans prise, ces revues véhiculent bien, n'en déplaise à M. de Vivie, rédacteur en chef de "Historia" (cf Forum Histoire N°1) une idéologie de droite.

Ce que disent les anciens collaborateurs des Editions Tallandier sur les attaches politiques (de droite, voir d'extrême droite) des responsables des revues historiques de la maison, ne fait donc que confirmer les analyses de forme et de contenu des revues.

Ainsi la moins objective en apparence des revues, le "Peuple français", se trouve être la seule à "annoncer la couleur". Cette revue est la seule "historique" (avec les "Dossiers"). La seule, en tout cas, à ne pas confondre sin-

GULIER ET SPECIFIQUE, à ne pas montrer l'homme impuissant, à être à la fois "mémoire collective" et "science du changement". En fait ~~et~~ tout (rédaction, distribution, contenu) la distingue des autres, malgré quelques ressemblances formelles que nous avons signalées. Elle ne participe pas en définitive de l'univers des mass[es] média.

Telle était sans doute l'opinion du Conservateur adjoint de la Bibliothèque historique de la ville de Paris qui affirmait devant ses collègues l'an dernier, à l'occasion d'une journée d'étude sur les périodiques, que le "Peuple français" était "la seule revue [d'histoire] vraiment indispensable à une bibliothèque populaire."

4.3. Revue l'histoire et Roman populaire

Nous avons déjà signalé la place importante des Editions Rouff et Tallandier.

Or ces maisons ont publié dès la deuxième moitié du siècle dernier, des "romans populaires"; au cours de notre étude, nous avons vu se confirmer la ressemblance entre ces romans et les revues, que ce soit dans les thèmes (substitution de personnes, énigme, enlèvement, rebondissements extraordinaires, innocence persécutée etc...) que dans la forme (biographie, "roman vrai de l'histoire" ...)

D'où la thèse que les revues d'histoire ont pris la place des romans populaires lorsque ceux-ci disparurent après la seconde guerre mondiale.

"Combien de Français ont appris l'histoire dans Dumas", s'exclame J. Guennad (Désiré p.873) et H. Morin, et J.L. Bory dans sa biographie d'Eugène Sue, abondent dans ce sens.

Nés avant 1848, les romans populaires jouèrent un grand rôle dans l'éveil de la conscience populaire. Louis Chevallier, dans son essai devenu classique "Classes laborieuses, classes dangereuses", souligne le rôle social des "Mystères de Paris". L'apogée du roman populaire, c'est le premier quart du XXème siècle, lorsque ZEVACO invente Par-
daillan, le héros républicain, que Fantomas -ou les "Pieds Nickelés" dans un autre registre- brave l'ordre établi, en même temps que s'affirmait la C.G.T. anarcho-syndicaliste et

la S.F.I.O. Ils disparaîtront après la seconde guerre mondiale, laissant la place à cette littérature industrielle que sont les romans policiers ou d'espionnage

On a avancé que c'est parce que le public avait disparu que les romans avaient eux-mêmes disparu. Mais ne pourrait-on penser que seules les conditions d'existence de ce public ont changé, mais que le public lui-même, et les éditeurs sont restés?

Pour combler la "nouvelle soif de savoir", il n'était donc aux anciennes maisons qu'à reprendre les vieilles recettes, en les habillant davantage d'ornipaux historiques: les revues ne seraient donc que des succédanés des romans populaires. Bien sûr, dans ce cas, toutes les analyses qu'on vient de faire sur elles n'auraient pas de sens. Ne relevant que du Roman, elles ne seraient ^{justiciables} justiciables devant les critères historiques. Cette démonstration eût été, il est vrai, un tout autre travail.

BIBLIOGRAPHIE

I - Les revues étudiées.

- Les Dossiers de l'histoire . Trimestriel. - Paris, Editions de l'Université et de l'Enseignement moderne, 1975 (I) --
- Histoire pour tous . Mensuel. - Boulogne (92), Editions Rouff, 1960 (I) --
- Historama . Mensuel. - Paris, 1951 (I) --
- Historia . Mensuel. - Paris, Librairie Jules Tallandier, 1956 (I) --
- Fait suite à
- Historia . Bimensuel. - Paris, Librairie Jules Tallandier, 1909-1914 (n°1 -93) - devenu "Dis-moi historique" mars 1934 à novembre 1936 (n°1 à 65).
- Miroir de l'histoire . Mensuel (1976) (auparavant bimensuel). - Paris, Librairie Jules Tallandier, 1974 (283) --
- Fait suite à
- Miroir de l'histoire . Mensuel. - Paris, Nouvelle Librairie de France, 1959 - 1974.
- Le Peuple Français . Trimestriel. - Sainte Colombe la Commanderie (27), 1971 (I) --
- Les Secrets de l'Histoire . Mensuel. - Paris, Les Editions de France, 1975 (I) --

II - Communication et mass média.

- BURGELIN (Olivier) . - La Communication de masse . - Paris, S.G.P.F., 1970 . (coll. La part de la question).
- La Communication et les mass-média . - Verviers, Gérard et Cie, 1973. - (Les dictionnaires Manabout Université 18).
- DAVID (Roland) . - Les Crises d'identité collective. - In: "Critique Socialiste"; n° 9/10, septembre-décembre 1972, pp. 41-52.
- Echo de la Presse et de la Publicité . - Paris.

- LASSWELL (Herold D.) . - The Structure and Function of communication in society . In : SCHRAMM (W.) . - Mass communication, a book of reading selected by ... Schramm . - Urbana, University of Illinois Press, 1960 . - pp. 117-130.
- MORIN (Edgar) . - L'Esprit du temps : essai sur la culture de masse . - Paris, Grasset, 1967 . -(coll. La Galerie).
- Presse Actualité . - Paris, Bayard Presse,
- SOUCHON (Michel) . - Anatomie d'un feuilleton: François Gaillard . - Paris, Théma, 1973 . (coll. Tema Communication).

III - Sur l'histoire.

- ACTUEL . - Qui sont les Barbares. In : Actuel, n° 30, avril 1973, pp.4à7.
- CHESNEAUX (Jean) . - Du passé faisons table rase? A propos de l'histoire et des historiens . - Paris, Maspero, 1976.
- Débat: L'histoire, pour quoi faire. In : Le Monde, 14 mai 1976, p. 20;
- Le ROY LADURIE (Emmanuel) . - Jdanow à Pékin.
- MACCIOCHI (Maria Antonietta) . - Une Enorme démystification.
- L'histoire, pour quoi faire? - Cahier du Forum-histoire.
- Paris, n° I , Janvier 1976 .
- Histoires et Historiens . - Politique Aujourd'hui . - Paris, novembre-décembre 1975;
- LE ROY LADURIE (Emmanuel) . - Clio de cinq à sept . - In: Le Monde, 18 mars 1976, pp. I et II.
- Quelle mémoire aurons-nous? - In : Les Révoltes logiques, Cahiers du Centre ~~d'Etudes~~ de Recherches sur les Idéologies de la Révolte . - Paris, n° I, Hiver 1975, pp. II et III.

-VEYNE (Paul) . - Comment on écrit l'histoire, essai d'épistémologie . - Paris, Le Seuil, 1971 .

IV - Sur les revues.

-LILLIENTHAL (Anne Marie) . € Le Peuple Français, revue d'histoire populaire. In : Le Monde de l'Education, n° 3, février 1975, p.3.

-Les Marchands d'histoire se réveillent . In : Les Cahiers du Forum-histoire, n° 1, janvier 1976, pp. 7 à 12.

-Le Peuple français . In : Actuel, n° 30, Avril 1973, pp. 6-7.

-Les Recettes du succès, entretien avec d'anciens collaborateurs des Éditions Jules Tallandier. In : Politique Aujourd'hui novembre-décembre 1975, pp. 85-90.

-Rendre au peuple son passé, un entretien avec deux animateurs du Peuple Français. In : Politique Aujourd'hui, novembre-décembre 1975, pp. 105-110;

V - Histoire et Roman populaire.

-BYA (Joseph) ; - Persistance de la biographie . In : Le Discours social, cahiers de l'Institut de Littérature et de Techniques artistiques de masse , n° 1, 1972, pp. 23-32.

-Désiré ; Etude des illustrés, fascicules , livres et auteurs populaires . (puis) - L'Ami de la littérature populaire ...

- Paris, Directeur-éditeur J. Leclercq, n° 1 à 33, octobre 1965 -juin 1971.

-Le Roman feuilleton . - Europe, revue littéraire . - Paris, juin 1974 .

TABLE DES MATIERES

Introduction	p.1
I. LE CANAL; FORME ET CONTENU DES REVUES	p.5
I.1. Les couvertures	p.5
I.1.1. Les titres	p.5
I.1.2. Les illustrations de couverture	p.5
I.1.3. La quatrième page de couverture	p.6
I.2. Les articles	p.6
I.2.1. Place des articles dans les revues	p.6
I.2.2. Longueur moyenne des articles	p.7
I.2.3. Sujets abordés	p.8
I.2.3.1. par grandes périodes	
I.2.3.2. Les sujets	
I.3. Les illustrations	p.13
I.3.1. Répartition selon les revues	p.13
I.3.2. Formes de l'illustration	p.14
I.3.3. Signification de l'illustration	p.16
I.4. Le vocabulaire des couvertures	p. 19
I.4.1. EXTRA Préalables	p.19
I.4.2. Laconisme et bavardage	p.20
I.4.3. Personnalisation	p.21
I.4.4. Répartition du vocabulaire par champs sémantiques	p.21
2 -LES LECTEURS	p.24
2.1. Questions de prix	p.24
2.2. Tirage et diffusion	p.25
2.3. Sociologie des lecteurs	p.27
2.4. La publicité et les lecteurs	p.28
2.5. Le courrier des lecteurs	p.31

3 LES DESTINATEURS.	p.34
3.I. Les auteurs des articles.	p.34
3.I.1. Les professionnels	p.34
3.I.2. Les "otages"	p.36
3.I.3. Les alibis	p.36
3.2. Les Editeurs.	p.37
3.2.1. Les Dossiers de l'histoire.	p.37
3.2.2. Les Secrets de l'histoire	p.38
3.2.3. Historama	p.38
3.2.4. Histoire pour tous	p.39
3.2.5. Historia et Miroir de l'histoire	p.40
3.2.6. Le Peuple français	p.42
4 - LES EFFETS .	p.44
4.I. Des revues d'histoire qui n'en sont pas.	p.44
4.I.1. Questions de méthodes	p.44
4.I.2. De la causalité en histoire	p.46
4.I.3. Singulier et spécifique	p.48
4.I.4. Histoire et journalisme	p.49
4.I.5. Histoire et romans	p.51
4.I.6. Le cas des Dossiers de l'histoire	p.52
4.2. Culture de masse et culture de classe	p.52
4.3. Revue d'histoire et roman populaire	p.54
BIBLIOGRAPHIE	P.56

68- - - - -

